

K-8-1.

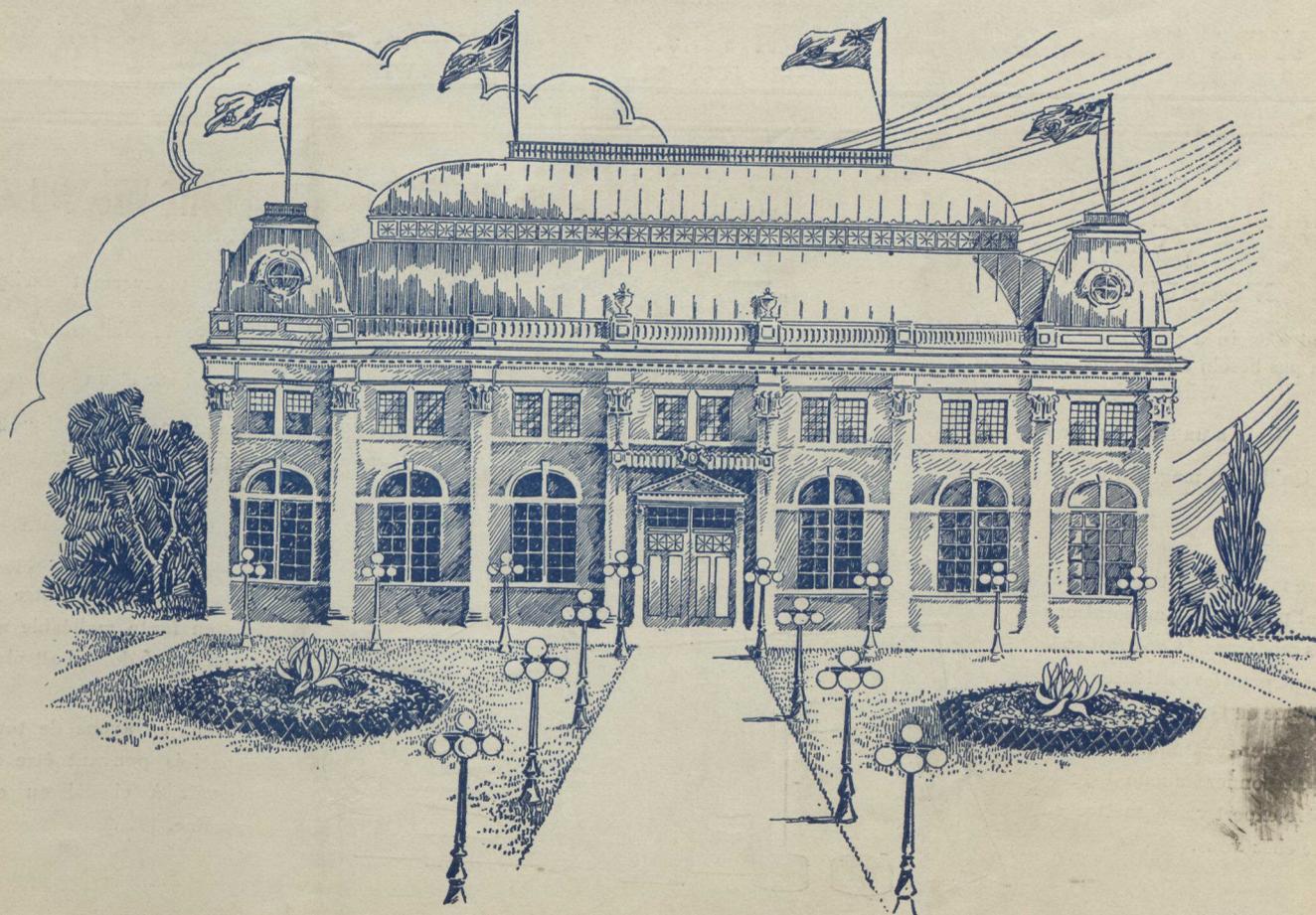
**LE BULLETIN DE LA FERME**

**ORGANE DE L'ASSOCIATION " LES JEUNES CULTIVATEURS "**

**VOL. 3**

**QUÉBEC, SEPTEMBRE 1915**

**No 1**



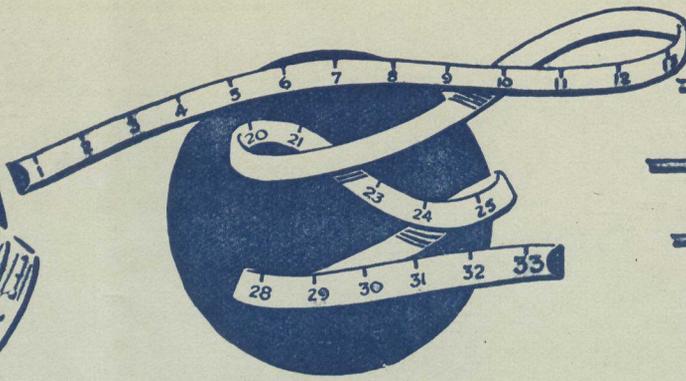
**L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.**

*Le splendide pavillon des Beaux-Arts de l'Exposition, où l'on peut admirer, du 28 août au 4 septembre un musée de guerre unique au Canada, ainsi que les nombreux et splendides exhibits des 40 Ecoles Ménagères de la Province.*

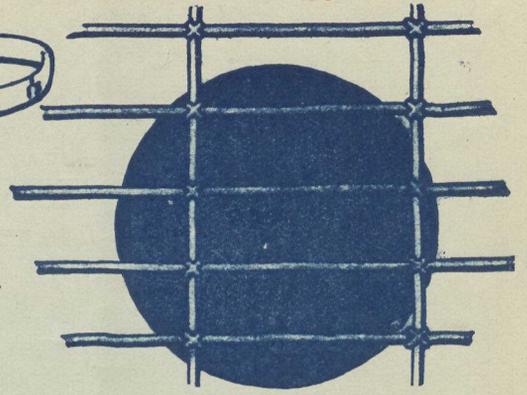
7 CHOPINES AU GALLON

GALLON « NEW STANDARD »  
EST-CE UN VRAI GALLON

33 " A LA VERGE

VERGE « NEW STANDARD »  
EST-CE UNE VRAIE VERGE

1 DEGRÉ PLUS LÉGER QUE LE NO 9

BROCHE A CLOTURE « NEW STANDARD »  
VOULEZ-VOUS CETTE SORTE**VOULEZ-VOUS UNE MESURE HONNÊTE OU UNE MESURE NON JUSTE " NEW STANDARD "**

Si un marchand ne vous donnait que 33 pouces à la verge de la marchandise que vous achetez ou encore seulement que 7 chopines au gallon qu'en penseriez vous. S'il vous disait que c'est une mesure New Standard, vous lui répondez sans doute que la mesure Impériale était assez bonne pour vous. Accepteriez vous sa mesure non correcte New Standard. Sont-ce des affaires justes que d'enlever 4 sous sur la valeur des marchandises et 1 sous seulement sur le prix. Maintenant pourquoi donneriez vous votre argent pour de la clôture ayant une grosseur non correcte. La Broche New Standard gauge est semblable à un gallon de 7 chopines ou une verge de 33 pouces.

**CLOTURE PAGE No 9 EST GARANTIE ÊTRE LE OLD STANDARD No 9 PESANTEUR JUSTE, MESURE JUSTE, VALEUR HONNÊTE**

Si nous enlevions quelque chose dans la fabrication de notre broche et que nous vous vendrions « le New Standard » comme étant la vraie No 9, nous pourrions couper nos prix 4 sous par perche et faire plus d'argent que nous en faisons dans le moment. Nous croyons que vous préférez avoir la vraie Broche No 9.

La Cloture Page durera deux fois la New Standard, et à la fin vous coutera meilleur marché. Mais soyez certain que ce que vous achetez pour de la Cloture Page en soit réellement. Beaucoup d'autres établissement trafiquent sur notre nom pour la vraie mesure et vendent d'autres Clotures pour la Page.

Assurez-vous que dans chaque rouleau de cloture que vous achetez il y ait notre nom comme suit :

PAGE FENCE WEARS BEST.

**PAGE WIRE FENCE COMPANY LIMITED. - 505-517 Notre-Dame West, Montreal.**  
**WALKERVILLE, TORONTO, ST. JOHN N. B., WINNIPEG.**

**Le NAPOLEON et le CHAMPION DE QUÉBEC sont deux machines qui assureront votre succès.**

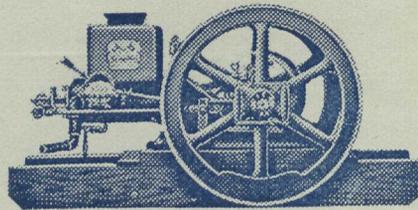
Venez voir à l'Exposition de Québec des engins " Le Napoléon " depuis 2 jusqu'à 22 forces.

**N'OUBLIEZ PAS**

Que notre engin à gazoline " Le Napoléon " n'a pas besoin de manivelle pour le faire partir.

[Qu'il a un simple piston.

Qu'il a un magneto intérieur.



LE NAPOLEON

Qu'il a un mouvement facile.

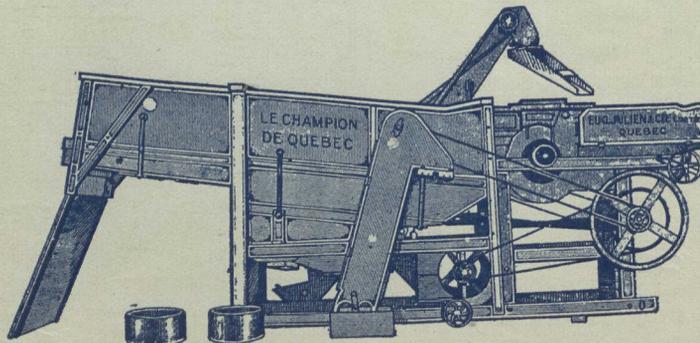
Qu'il sauve du combustible.

Qu'il a un pouvoir sûr et un long service.

Qu'il a un démarrage automatique et un équipement complet.

Notre moulin à battre est très léger et possède les améliorations les plus modernes. Construit spécialement pour les cultivateurs de la province de Québec.

Vous aurez un moulin qui ne vous occasionnera aucun trouble car notre expert va le mettre en marche chez vous.



LE CHAMPION DE QUÉBEC

Les dents spéciales et patentées de notre moulin à battre ne sont pas en fonte malléable mais en acier forgé donc il est plus durable et supérieur.

Nous en avons de toutes les capacités pouvant être mû par pouvoir à cheval ou engin à gazoline.

**EUG. JULIEN & CIE Limitée - - - 1228 à 1232, St-Valier, QUÉBEC.**

Veuillez mentionner le " BULLETIN DE LA FERME " quand vous écrivez aux annonceurs.

ABONNEZ-VOUS AU

# “ DROIT ”

*Le grand Journal Canadien-français  
de la Province d'Ontario*

LE DROIT donne les nouvelles locales et étrangères les plus intéressantes.

LE DROIT suit en tout point les enseignements de l'église catholique.

LE DROIT suit les faits et gestes du Parlement Fédéral, des Législatures, des Conseils Municipaux et des Commissions Scolaires.

**ABONNEMENT QUOTIDIEN \$3.00**

L'abonné à droit à une prime valant \$2.00

**ABONNEMENT HEBDOMADAIRE \$1.00**

L'abonné a droit à une prime valant 75c.

**Canadiens-français chaque abonnement donné au “ DROIT ” organe de la défense de vos compatriotes en Ontario, contribue au triomphe de leur œuvre.**

Adressez une carte postale au bureau.

**Angle des rues Dalhousie et Georges  
OTTAWA.**

## Pourquoi “L'Action Catholique” devrait être reçue dans tous les foyers

Parceque ses articles sur toutes les questions religieuses et civiques l'ont autorité.

Parceque toutes les nouvelles quelle qu'en soit leur nature sont toujours données d'une manière à ne jamais blesser la conscience la plus délicate.

Vous pouvez sans crainte, laisser lire *L'Action Sociale* à vos enfants, ils n'en retireront qu'une saine et bonne instruction.

*L'Action Sociale* est aussi le meilleur médium de publicité parcequ'elle atteint à part le clergé et toutes les communautés religieuses, l'élite de la Société.

Les deux éditions quotidienne et hebdomadaire avec un tirage de 26,000, représente la plus forte circulation à l'est de Montréal.

Édition quotidienne - \$3.00

Édition hebdomadaire \$1.00

## CETTE MOULANGE

EST MUE PAR UN ENGIN A GAZOLINE DE 4 FORCES

Cette  
Moulange  
peut  
moudre  
de 4 à 12  
minots  
à  
l'heure



Cette  
moulange  
fait  
plus  
de  
travail  
avec le  
même  
pouvoir  
que,  
n'importe  
quelle  
moulange.

**COMPTANT \$33.00 COMPTANT**

Nous avons aussi Concasseurs, Hache-Paille, Coupe racines, etc.

**J. FLEURY'S SONS**

**AURORA, ONT.**

Agents : EUG. JULIEN & CIE, Ltée, - Q ébec

## UN LIVRE PRECIEUX

“ LA CONSTIPATION HABITUELLE  
et SON TRAITEMENT PAR LE RÉGIME ”  
— Dr AURELE NADEAU —

Seconde édition avec une préface  
par M. Ed. Fortin, L. L. D.

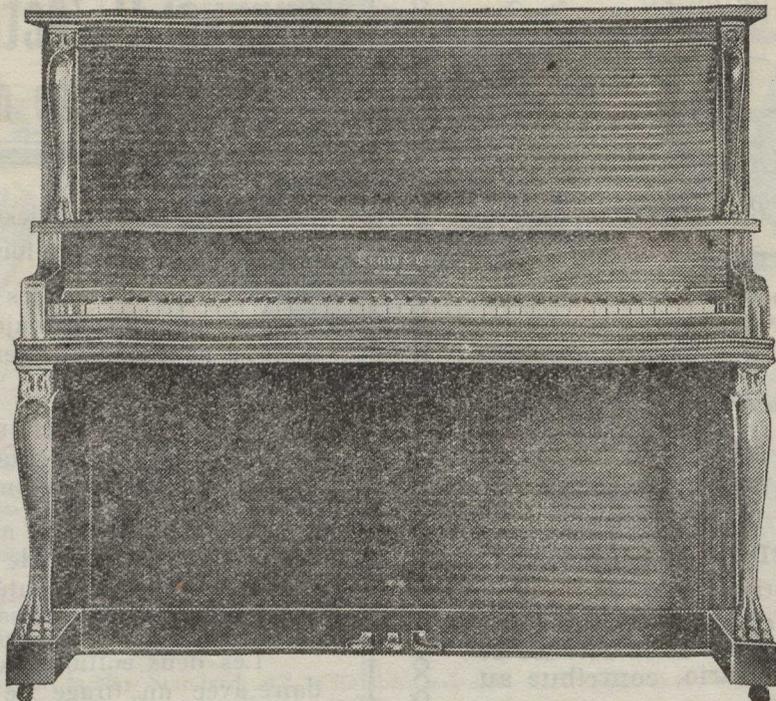
ADRESSEZ —

La Cie de Publication de l'“ECLAIREUR”  
**BEUCEVILLE, QUE.**



VOICI un travail qui devrait se trouver entre les mains de tous ceux qui sont affligés de cette infirmité nationale, si facile à guérir par un régime alimentaire rationnel. Cet ouvrage, écrit dans un style brillant et original, est bourré de conseils précieux, et la première édition, de 3000 exemplaires a été enlevée en moins de deux mois.

En vente dans toutes les librairies, 0.25 centins, ou chez les éditeurs, franco, 0.30 centins.



SWEET TONED ENNIS STYLE LOUIS XV

## LAISSEZ LE PIANO ENNIS "SWEET TONED"

Apporter le bonheur dans votre maison

La belle musique apporte à la maison la gaieté qui durera des années, liant la famille aux souvenirs des jours heureux. Quoi qu'il soit à des prix modérés, notre but depuis que nous manufacturons des pianos Ennis c'est-à-dire en 1886, a été de produire des pianos de la meilleure valeur qui puisse s'obtenir. Nous nous rappelons toujours les premières pensées d'un acheteur de piano. Qu'un piano devra durer la vie, qu'il devra devenir le meuble favori, et qu'il fera des temps libres une récréation rendant ainsi la vie à la maison agréable. :-: :-: :-: :-:

Ecrivez pour notre Catalogue Illustré et notre Liste de Prix afin de connaître davantage au sujet du Piano Ennis "Sweet Toned"

# The Williams Piano Co. Limited.

Oshawa, Canada.



VOL. 3

QUÉBEC, SEPTEMBRE 1915

No. 1

Toute personne nous faisant parvenir 25c pour son abonnement ou pour son renouvellement en plus 02c recevra comme prime une pipe en racine de bruyère.

## Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du Bulletin de la Ferme

1231, rue Saint-Valier, Québec,

TELEPHONE 6528

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES.

Organe de l'Association Les Jeunes Cultivateurs

Bureau Permanent de Rédaction :

17, rue Ramsay, Québec.

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée, les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e jour du mois précédant celui de la publication.

### FEU Mme EDOUARD JULIEN

Les nombreux amis et connaissances de M. Eug. Julien, le sympathique directeur de la Cie Eug. Julien Ltée, et président de la Cie de publication du Bulletin de la Ferme, apprendront avec regret la perte douloureuse qu'il vient d'éprouver par le décès de sa mère Mme Edouard Julien, domiciliée à Pont-Rouge.

Ils prient M. Eug. Julien, d'accepter leurs sincères condoléances dans le grand malheur qui le frappe

Les funérailles ont eu lieu mercredi le 25 août. « Le Bulletin de la Ferme » s'associe à ce cercle d'amis pour présenter à la famille Julien l'expression de ses sympathies.

### ATTENTION

Votre Journal le Bulletin de la Ferme vous étant envoyé régulièrement veuillez nous en avertir si vous ne le recevez pas afin que nous puissions faire plainte ici à Québec à M. l'Inspecteur des Postes.

N'oubliez pas de nous envoyer 27c en timbres pour le renouvellement de votre abonnement et pour la réception de votre pipe. Il est bien entendu que nous ne donnons pas de pipes pour le paiement d'abonnements passés dûs.

### AVIS

Avis est donné par les présentes qu'à partir du 1er janvier 1916 la cotisation annuelle à l'Association des Jeunes Cultivateurs sera de 50 sous pour tous les membres sans exception. (Amendement aux constitutions, convention de janvier 1915).

La cotisation de 50 sous comprendra le service gratuit du Bulletin. Les membres n'auront donc plus à envoyer leur souscription au Bulletin de la Ferme, directement ou séparément.

Par ordre.

LE BUREAU DE DIRECTION

### VENTE A L'ENCHÈRE DE 200

### MOUTONS

### DE RACE PURE ET ENREGISTRÉS

Organisée par la Société Générale des Éleveurs de la Province de Québec, sous le patronage et avec l'aide financière de l'hon. J.-Ed. Caron, Ministre de l'Agriculture de la province de Québec.

### A MONTRÉAL

Au Parc Delorimier, mercredi le 13 octobre 1915.

### A QUÉBEC

Sur le terrain de l'exposition, à 10 heures de la matinée, mercredi, le 20 octobre 1915.

Les animaux offerts en vente seront tous enregistrés et de pure race. Il y aura du bétail Canadien, Ayrshire et Holstein, des moutons Leicesters, Cotswolds, Lincolns, Shropshires, Hampshires et Oxfords ; des porcs Yorkshires, Berkshires, Chesters et Tamworths.

### Dr J.-A. COUTURE,

Secrétaire de la Société des Éleveurs,

49, rue des Jardins, Québec.

**NOTE — VOYEZ EN PAGES 14 ET 15 LE COMMENCEMENT DU RÉCIT DE L'HISTOIRE DU CANADA, TIRÉ DU LIVRE DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.**



## LE CREDO DU CULTIVATEUR

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Nous sommes à une époque où chacun tient à exprimer ses propres convictions. C'est un besoin impérieux auquel ne saurait résister qui-conque a profondément ancré dans son cœur l'amour de l'art qu'il exerce.

Aux premiers temps de christianisme, l'Église avait son Credo. Depuis on a vu des nations grandir sous l'Égide de mêmes croyances; et, si, aujourd'hui, la patrie française et ce qu'elle est, malgré ses avilissements passés, c'est qu'il est toujours resté une élite d'hommes supérieurs, qui, au plus intime de leur âme avait cette conviction de T. Botrel :

« Moi, je crois en la France,  
« Comme je crois en Dieu.

Puisqu'il est un même culte rendu à la religion et à la patrie, puisque c'est encore par les croyances les plus inébranlables aux destinées providentielles de notre nation, que nous, canadiens, vivons et progressons, il est à se demander pourquoi l'agriculture qui est le soutien et la cause première de la patrie, n'arborerait pas l'étendard de ses croyances que l'on appelât son Credo ?

Il est heureux de constater que l'importance de l'agriculture se fasse, de plus en plus sentir. Plusieurs de nos compatriotes enlèvent de leurs souliers la poussière des villes pour venir goûter les parfums des champs, venir vivre tranquille dans nos campagnes.

La propagande qui se fait, et le mouvement d'exécution qui s'opère manifeste plus que jamais qu'il faut avoir foi en la richesse et à la fécondité du sol.

Canadiens ! nous sommes nés dans les champs, nous sommes fils de la brise, nos premières amours ont été pour les fleurs de nos vallées et les oiseaux de nos grands arbres. Amis, croyons sans cesse, à la beauté, à la douceur et à la grandeur des champs. Ayons toujours mêmes croyances, et nous aurons mêmes amours ; ne désertons jamais la patrie pour chercher un lointain exil, sachons qu'il y a place pour nous dans nos vastes plaines, et mettons en tête de notre Credo ces vers de P. Lemay :

« Pourquoi fuyez-vous notre belle patrie,  
Jeunes gens aux bras vigoureux ?  
N'a-t-elle plus besoin de votre industrie  
Ni de votre sang généreux ?  
Est-ce ainsi que fuyaient, en d'autres temps,  
[nos pères  
Qui virent tant de jours mauvais  
D'un rivage étranger les gloires mensongères  
Ne les séduisèrent jamais. »

De grâce, ne cherchons pas un exil volontaire, croyons en la grandeur et à la prospérité de notre

sol, et si telle est toujours notre croyance, jamais nous n'aurons à nous adresser les mots du vieux poète :

« Il me fallait encore entendre l'harmonie  
Des nids que berce le rameau,  
Il me fallait entendre encor la voix bénie  
Des vieux clochers de mon hameau. »

Ne nous donnons pas nous-mêmes l'occasion de pleurer les jours perdus.

Cultivateurs, croyons en la noblesse l'origine de l'agriculture ! Créée par Dieu, l'agriculture s'ennoblit dans la suite de traits nombreux tirés des Livres Saints.

Croyons en la noblesse de l'agriculture, croyons en sa haute origine, en sa grandeur ; croyons à la richesse et à la fécondité de la terre ; croyons en la nécessité de l'agriculture qui est le soutien et le principe premier des nations ; et, comme épilogue à notre Credo, lisons tous les vers de l'auteur des « Épis » :

« Aimez, ô Canadiens ! le sol qui vous vit naître  
Et qu'il ne soit jamais qu'à vous  
Sur les bords étrangers chacun est votre maître  
Demeurez libres parmi nous. »

Aimez votre village et les temples champêtres,  
Où Dieu vous parla tant de fois

Aimez le cimetière où dorment les ancêtres,  
Sous l'humble Égide de la Croix. »

J.-W. PAQUETTE.

## PLAN DE DRAINAGE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

### OFFERTS GRATUITEMENT AUX CULTIVATEURS

Les cultivateurs de la province de Québec jouissent d'un avantage que leur envient, avec raison, ceux des autres provinces. Le Ministre de l'Agriculture met à leurs disposition des experts, élèves gradués de nos écoles d'Agriculture, entraînés spécialement pour préparer des plans de drainage.

Ces plans sont faits d'après les méthodes les plus perfectionnées de France, d'Angleterre et de Belgique. Elles ont été modifiées après plusieurs années d'essais aux États-Unis et dans la province d'Ontario, pour convenir parfaitement à notre climat et à nos terres. Ils donnent, avec la plus grande précision, l'endroit des drains, la direction, la pente et la profondeur qu'il faut donner à chacun pour qu'il tire le plus d'eau possible du sol qui l'entoure, ainsi que le nombre et la dimension des tuiles qu'il faut pour chaque drain principal, collecteur ou latéral. Le nombre de ces tuiles est indiqué sur le côté droit du plan, de sorte que le cultivateur connaît en le consultant, la quantité de tuiles de chaque dimension qu'il doit acheter pour drainer tout le terrain compris dans le plan.

Chaque plan est accompagné d'un estimé approximatif du coût des travaux, donnant la somme totale qu'il faudra dépenser et le prix de revient par acre drainé. En retour de ce plan dont la préparation demande beaucoup de soins, de patience et de travail, le cultivateur n'a qu'à pensionner convenablement l'expert, à lui fournir l'assistance nécessaire, qui se résume à deux aides pour mesurer et un aide pour prendre le niveau. Le reste de l'ouvrage est fait par l'expert qui localise chaque drain sur le plan, lui donne la pente nécessaire et explique au propriétaire comment exécuter les travaux. Il envoie ensuite ce plan au bureau chef où il est examiné avec soin, copié au propre puis retourné au propriétaire avec tous les renseignements nécessaires sur la compréhension du plan et l'adresse des marchands de tuiles.

Le cultivateur qui fait préparer un plan semblable ne s'engage pas du tout à exécuter les travaux immédiatement. Il peut en faire une partie d'abord puis le compléter dans une ou plusieurs années. De sorte que les dépenses qu'il nécessite se trouvent réparties en une période assez longue pour qu'il ne soit pas obligé de déboursier une grosse somme.

Nous disions, dans un article précédent, que le drainage constitue le placement le plus avantageux et le plus sûr qu'il soit possible de faire. Tout cultivateur dont la terre souffre d'humidité devrait donc employer le surplus qu'il fait chaque année à la drainer. Il agirait ainsi en homme pratique puisqu'il s'assurerait un revenu annuel, permanent, d'au moins 30% sur le capital investi en même temps qu'il enrichirait sa terre de ce capital qui ne s'éteindra jamais.

Quant à la nécessité de faire préparer un tel plan de drainage, elle est basée sur l'expérience acquise depuis plusieurs années. Nous avons en maints endroits à remplacer de vieux drains qui s'étaient bouchés complètement, ou parce qu'ils étaient posés trop près de la surface du sol, ou encore parce que la pente n'était pas assez forte ni assez régulière, ou enfin parce que les joints étaient mal faits et la dimension de la tuile trop petite. Il y a certains terrains élevés où il est facile de donner une pente suffisante, sans prendre le niveau, mais alors on ne sait pas toujours à quelle distance poser les drains ni comment les relier les uns aux autres pour limiter autant que possible les débouchés.

Ces complications ne peuvent pas être à la portée du premier venu et il faut avoir étudié la chose à fond pour pouvoir préparer un plan dont l'exécution donnera un résultat garanti. C'est là le but que nous poursuivons. Les plans que nous avons préparés jusqu'à présent ont donné pleine et entière satisfaction. Lorsqu'on découvre une défectuosité quelque part la faute n'est pas dans la préparation du plan mais plutôt dans la manière dont on l'a exécuté.

Nous engageons donc tous les cultivateurs, dont les terres souffrent d'un excès d'humidité et qui ont l'intention de les drainer, de faire leur demande le plus tôt possible au Ministère de l'Agriculture afin que nous puissions leur envoyer un expert assez tôt pour leur permettre de commencer leurs travaux cet automne. A ceux qui doutent encore de la nécessité et des avantages du drainage nous conseillons de demander au ministre d'Agriculture de Québec la circulaire No 8 qui les renseignera amplement. Nous serons toujours heureux

d'ailleurs de répondre aux demandes qui nous seront adressées ici.

FRS.-NARCISSE SA VOIE,

Professeur de Céréales et Drainage,  
Surintendant du drainage, pour le Ministère  
d'Agriculture.

École d'Agriculture,  
Ste-Anne de la Pocatière,

## APPLICATION DU PHOSPHATE THOMAS

*Question.* — Faites-vous une grande différence entre les scories (Phosphate Thomas) employées à l'automne et les scories employées le printemps ? Ne croyez-vous pas que l'eau des pluies et de la neige fondante de l'automne et du printemps occasionnerait des pertes, en lavant ces engrais ? Quel est le meilleur temps pour les employer ? Même question pour les prairies ? Savez-vous si les gens en sont satisfaits ? — X., St-Michel de Napierville.

*Réponse.* — Je fais tellement de différence dans l'emploi des scories (Phosphate Thomas) à l'automne préférablement au printemps que je ne crains pas d'affirmer que ça paierait un cultivateur de payer 10 p. c. d'intérêt pendant un an, sur le capital investi pour l'achat des scories en automne.

Les scories employées le printemps n'ont pas le temps d'être assimilées au sol et le rendement de la récolte s'en ressent la première année, tandis qu'épandues sur le guéret à l'automne, l'effet est complet à la première récolte et vous avez un rendement complet et une prise de trèfle de première qualité. On peut dire que l'assimilation des scories employées le printemps équivaut à 50 p. c., tandis que l'assimilation au sol pour les scories employées l'automne équivaut à 100 p. c. Avec celles-ci vous obtiendrez dès la première année un surplus de récoltes et une prise de trèfle et de mil qui vous vaudra bien mieux que 10 et même 20 p. c. d'intérêt sur le coût d'achat. D'ailleurs, je connais une puissante compagnie d'Angleterre qui vend aujourd'hui des scories, livrables en octobre et payables le 1er août de l'année suivante, le même prix que les scories se vendent le printemps. Cette compagnie donne pour raison de ce long délai que quand les cultivateurs auront une fois commencé à employer les scories à l'automne, ils ne voudront jamais les employer autrement et qu'alors les cultivateurs comprendront tellement l'importance des scories que la demande en sera générale.

Je connais plusieurs cultivateurs qui ont été désappointés dans l'emploi des scories le printemps, parce que les ayant épandues trop tard et par un temps de sécheresse, l'effet a été à peu près nul sur la récolte la première année.

Mais, me direz-vous, en les exposant six mois aux pluies d'automne, d'hiver, du printemps et à la fonte des neiges, ne subiront-elles pas un lavage désastreux et ne seront-elles pas entraînées à la mer ? Pas du tout. Les scories sont une poudre pesante, massive, composée d'acide phosphorique et de chaux qui ne saurait être entraînée par les eaux du drainage. La gelée,

la pluie ne font qu'aider à incorporer l'acide phosphorique au sol. Et en supposant qu'on dépasserait la quantité à mettre, il ne peut s'en perdre, car le sol après s'être emparé de la quantité dont il a besoin, s'emparera de la balance plus tard à mesure que les plantes en auront besoin, tandis qu'il n'en est pas ainsi des autres engrais chimiques qui sont trop légers, trop solubles et emportés par les eaux. C'est là un des grands avantages des scories.

Généralement, il est préférable de mettre les scories, (phosphate Thomas) immédiatement sur le guéret, aussitôt qu'il est fait, serait-ce même en été. Si toutefois, vous finissez vos guérets en automne, qu'il survienne de grosses gelées, même quelques pouces de neige, rien n'empêche d'épandre vos scories.

Il en est ainsi des prairies et des pâturages qu'il faudra toujours herser en temps convenable, c'est-à-dire avant les gelées, puis procéder à l'épandage des scories, même tard en automne. Cependant, je vous dirai que pour les prairies, il vaut mieux les épandre de suite après la coupe du foin, à raison de 100 livres par tonne de foin récolté. On mélange une pelletée de scories avec deux pelletées de terre en poudre et bien sèche.

On doublera le rendement en foin et en regain d'une vieille prairie par deux moyens : 1° En la hersant vigoureusement et en la roulant le printemps, car elles ont besoin d'être aérées tous les ans ; 2° En y mettant des scories après la coupe du foin à l'automne. Wagner conseille de mettre 2 à 3 sacs de scories à l'arpent et je partage son opinion.

Le *Farming* rapporte que M. T. C. Wallace, de Toronto, emploie une tonne de scories par 4 à 5 arpents semée à la volée l'automne, et qu'à tout coup l'été suivant, le rendement du foin a doublé, et que même il est arrivé à produire jusqu'à 9,000 livres de fourrages à l'acre (4 tonnes  $\frac{1}{2}$ ). Il est vrai qu'une tonne de scories coûte \$25, mais si vous obtenez 2 $\frac{1}{2}$  tonnes de plus par acre sur 4 acres, ce qui fait 10 tonnes, à \$8 la tonne, soit \$80, vous voyez que vous n'avez pas à regretter votre achat. Maintenant il ne faut pas oublier que votre terrain se trouve amélioré pour plusieurs années et que la qualité de votre fourrage est infiniment meilleure. En effet, il est constaté et prouvé que les animaux nourris de céréales ou de fourrages provenant d'un sol qui a reçu des scories, seront exempts du mal de pattes et que leur charpente osseuse, grâce à l'acide phosphorique et à la chaux des scories, sera plus forte, plus solide. Mais, me direz-vous, si on mettait des scories sur le foin engrangé, est-ce qu'on ne pourrait pas prévenir le mal de pattes ? Non, parce qu'à l'état naturel, les scories ne sont pas assimilables. « Les Phosphates (scories), disent Arnaud et Thierry, ne peuvent être assimilés à l'animal, qu'à la condition d'être organiques, c'est-à-dire en faisant partie intégrante de la composition des végétaux alimentaires. »

Quant aux pâturages, on les herse l'automne et on y sème à la volée 2 à 3 sacs de scories, 450 à 500 livres.

Après l'épandage il est préférable de laisser laver le terrain par un ou deux orages avant d'y mettre les animaux.

Le Dr Somerville, du Durban College of Science, a tellement amélioré 3 arpents de pâturage avec 200 livres de scories à l'arpent, qu'il a pu y nourrir le double de moutons. Cette fumure a provoqué la croissance d'une grande

quantité de trèfle blanc, tandis que cette plante n'était guère visible sur la partie du pâturage qui avait été privée de cet engrais.

« Un des résultats les plus remarquables, dit le « Journal d'Agriculture » de 1899, page 364, obtenus de l'emploi des scories si vantées comme engrais phosphatés, est l'« Abondance du trèfle » qui croit invariablement là où cet engrais est épandu. Ce qui intrigue est de savoir d'où vient ce trèfle. La probabilité est que le trèfle existe tout le temps, mais qu'en l'absence de l'acide phosphorique et de la chaux que fournissent les scories, la plante ne peut se développer au point de se faire remarquer. M. Sanborn dit que les scories améliorent mieux un pâturage que le fumier.

La *Farmer's Gazette*, de Dublin, comparant les effets du fumier et des scories pour l'amélioration des pâturages dit : « Le fumier de ferme n'a augmenté le rendement que la première année, tandis que l'effet des scories, s'est fait sentir pendant quelques années. « Sur 200 cultivateurs que j'ai questionnés, 90 p. c. se sont déclarés très satisfaits. Quant au petit nombre qui n'a pas été satisfait, ça dépend qu'il n'en avait pas mis assez ».

DR W. GRIGNON..

## PETITS CONSEILS

C'est ordinairement en été que l'on peut acheter au meilleur marché les aliments provenant des moulins à farine et qui seront nécessaires pour la nourriture du bétail pendant l'automne et l'hiver prochains. Suivez de près les cours du marché et faites vos achats en coopération.

\*\*\*

Nourrissez bien les chevaux pendant la dure besogne de l'été et de l'automne. Un bon mélange, qui donne d'excellents résultats, consiste en 5 parties d'avoine et une partie de son. Tandis que vous alimentez généreusement vos chevaux, n'oubliez pas de leur donner chaque semaine un aliment laxatif tel qu'une bouette de son ou l'herbe de pâturage.

Maintenez un développement rapide chez les poulains, mais ne les laissez pas devenir trop gras. Ce sont les poulains sévères au pacage avec du grain et du lait qui forment les plus grands et les meilleurs chevaux.

\*\*\*

Lorsque les pâturages sont appauvris, il faut donner généreusement aux vaches laitières des fourrages verts et du grain ; un sac de moulée, avant que le lait ne diminue, vaut quatre sacs que l'on donnerait plus tard pour essayer de rétablir la production du lait une fois que celle-ci s'est abaissée.

\*\*\*

L'emploi d'un bon remède contre les mouches qui torturent les vaches laitières, sauve bien des pintes de lait. Pendant les grandes chaleurs de l'été gardez les vaches à l'étable pendant le jour, si elles n'ont pas un abri suffisant au pacage.

Les veaux ne peuvent pas devenir vigoureux s'ils sont exposés aux mouches et au soleil, pendant la journée.

\*\*

La rareté du bœuf de boucherie fournit une occasion excellente d'utiliser économiquement les pâturages, en y ajoutant toutefois un supplément tel que des fourrages verts et même une petite ration de grain en été et en automne. Terminez rapidement et complètement l'engraissement du bétail de boucherie. Nourrissez bien les veaux de l'année, trop souvent on les néglige et il se perd ainsi beaucoup d'argent.

\*\*

Les moutons n'ont jamais été plus profitables que maintenant. L'été et le commencement de l'automne sont d'excellentes saisons pour augmenter le troupeau ou pour entreprendre l'élevage des moutons. Ne négligez pas le bain des moutons. Favorisez au pacage la croissance des agneaux, même s'il faut y ajouter un peu de grain. On obtient des gains rapides avec un pacage de navette ou de trèfle.

Poussez au développement des jeunes porcs avant la fin de la saison. Il n'y a que les animaux vigoureux qui pourront donner des profits à l'arrière-saison.

\*\*

Si vous n'avez pas encore de silo, ou si votre silo est trop petit, il n'est pas encore trop tard pour en construire un. Ce sont des fourrages abondants et bien conservés qu'il nous faut.

\*\*

Faites votre foin de mil de bonne heure. Le mil qui est encore sur pied doit être examiné et, s'il est exempt de mauvaises herbes, on pourrait l'utiliser avantageusement pour la production de la graine.

Ne perdez pas de vue la seconde coupe de trèfle que vous réservez à la production de la bonne graine de trèfle.

\*\*

Commencez à préparer le sol en gazon que vous destinez aux cultures sarclées de l'an prochain. Les prairies de deux ans devraient être labourées, car le foin récolté après deux ans est souvent de qualité inférieure à cause des mauvaises herbes qui y abondent.

Les cultures sarclées devraient toujours succéder aux herbages, et, pour les racines fourragères et les pommes de terre, les travaux de préparation du sol devraient toujours commencer le plus tôt possible après l'enlèvement de la récolte de foin. Labourez peu profondément, faites passer le rouleau, puis donner des façons complètes de culture pour empêcher toute croissance d'herbes ou de mauvaises herbes. Plus tard on y appliquera le fumier, puis, avant l'arrivée des pluies froides de l'automne, la terre sera labourée aussi profondément que possible sans amener à la surface le sous-sol non arable.

Les terres fortement argileuse que l'on voudrait ensemer en blé d'Inde l'année pro-

chaine pourraient être avantageusement labourées en automne.

\*\*

Les conseils pratiques ci-dessus sont basés sur les enseignements contenus dans une brochure « Seasonable Hints », publiée pour juillet par les spécialistes de la Ferme Expérimentale d'Ottawa.

R. NAGANT.

## LA RÉCOLTE DES GRAINES DE LÉGUMES

### ELLE S'IMPOSE PLUS QUE JAMAIS

Nul n'ignore le fait que nos marchands grainetiers s'approvisionnaient de graines potagères en France et en Allemagne, et que, depuis la déclaration de la terrible guerre qui se livre à l'heure présente en Europe, toute relation commerciale de ce genre a cessé avec le Canada.

Des centres où il se produisait des récoltes de graines suffisantes pour approvisionner les marchands grainetiers du pays et de l'étranger, sont maintenant devenus le théâtre des combats les plus sanglants. Ainsi, c'est dans la vallée de la Meuse, en France, qu'il se produisait le plus de graine d'oignon.

Une disette de graines de légumes est donc à prévoir pour la province de Québec, si les cultivateurs ne se mettent pas immédiatement à l'œuvre pour récolter la graine de semence dont ils auront besoin le printemps prochain.

Afin d'encourager cette production, le Ministère fédéral de l'Agriculture, se rendant compte du danger qui nous menace, a autorisé le paiement de subventions encourageantes aux cultivateurs de bonne foi qui désireraient s'occuper de cette culture pendant une année ou chacune des dix années consécutives au 1er juin 1913.

Voici la liste des variétés de graines et le montant de la subvention qui sera payé par livre pour les graines nettoyées, à chaque cultivateur ou compagnie qui entreprendra cette production.

Sortes de graines	Subvention par livre	Nombre de livres pour lesquelles une subvention sera payée. Minimum.	Maximum.
Betteraves à sucre et autres	.31	300	10000
Navets et choux de Siam	.04	50	5000
Carottes	.07	30	3000
Betteraves de jardin	.10	20	2000
Panais	.07	10	500
Radis	.09	10	1000
Choux	.25	10	400
Tomates	.50	10	100
Oignons	.25	10	2000
Céleri	.40	10	100
Laitue	.20	10	500
Concombre	.20	10	100
Melon d'eau	.20	10	100
Melon muscat	.30	10	100

## RÉCOLTE ET CONSERVATION DES GRAINES

La durée germinative des graines de légumes dépend de quatre conditions. Il est important pour tout producteur de les bien connaître : 1° L'espèce à laquelle elles appartiennent ; 2° Comment cultiver les porte-graines ; 3° De la récolte bien faite des graines ; 4° Du mode de conservation.

Pour cette année, la saison est déjà trop avancée pour parler maintenant de la culture des plantes porte-graines, cependant il serait encore profitable pour le cultivateur d'observer les points suivants :

1° Écartement suffisant des porte-graines, pour qu'ils soient atteints par les rayons du soleil.

2° Arrosages fréquents, pendant la floraison surtout.

3° Taille des extrémités de la tige et des ramifications latérales.

4° Ne laisser que les premiers fruits formés. Quant à la récolte des graines, elle doit être faite par un temps sec, seulement lorsque les fruits sont arrivés à leur parfaite maturité.

Immédiatement après la récolte, on transporte ces graines dans un endroit ombragé, aéré et à l'abri de la pluie où elles achèveront leur dessiccation. Cette dessiccation doit se faire lentement afin que la qualité des grains ne soit pas altérée.

Le battage des gousses ou des fruits peut se faire aussitôt qu'ils sont bien ressuyés. Toutefois, certaines graines se conservent bien dans leurs gousses.

Le battage terminé, on doit passer les graines au crible, ou les vanner, pour éliminer les pailles et séparer les petites graines ou celles qui sont trop rabougries pour conserver suffisamment leurs capacités germinatives et donner naissance à des plantes vigoureuses.

Toutes les graines de légumes sont susceptibles de conserver leurs capacités germinatives plus ou moins longtemps, mais pour les bien conserver il faut d'abord les placer dans des sacs en toile ou en papier perforé, que l'on suspend dans un local sec, plutôt froid que trop chaud.

Enfin, ne pas oublier de placer une étiquette sur chaque paquet, indiquant le nom de la graine et l'année qu'elle a été récoltée.

ED. DU SOL.

## GRANDE VALEUR DU PURIN

### UNE GRANDE PERTE RÉSULTE DE LA PLUS PRÉCIEUSE PARTIE DU FUMIER

Permettre au purin de s'écouler et de disparaître constitue une des plus grandes pertes du fumier de ferme. Les planchers des étables de plusieurs fermes sont crevassés, et l'urine passant à travers ces fissures est imbibée par le sol. Quelques fermiers commentent même l'erreur de creuser des trous dans le plancher, pour se débarrasser de l'urine de leurs animaux.

Ils perdent ainsi la partie la plus précieuse et la plus fertilisante du fumier.

Quoique les diverses analyses qui ont été faites ne s'accordent pas exactement sur la détermination des quantités de matières fertilisantes, contenues dans le fumier solide et dans le liquide, les résultats montrent à l'unanimité que la quantité d'éléments de fertilité, que renferme l'urine des animaux, est beaucoup plus forte que celle des excréments.

Les chiffres des tableaux ci-après indiquent la composition de ces deux sortes d'engrais. En les lisant, on peut constater la gravité de la nature de la perte que subit le cultivateur qui ne tient pas compte de l'urine de ses animaux domestiques. Ces chiffres sont extraits d'un article par W. P. Brooks, dans l'encyclopédie agricole américaine de Bailey :

#### COMPOSITION DES EXCRÉMENTS FRAIS

Mille livres d'excrément frais contiennent :

	Eau	Azote	Acide phosphorique	Alcalis
	Livres	Livres	Livres	Livres
Cheval.....	760	5.0	3.5	3.0
Vache.....	840	3.0	2.5	1.0
Porc.....	800	6.0	4.5	5.0
Mouton....	580	7.5	6.0	3.0

Mille livres d'urine fraîche contiennent :

	Eau	Azote	Acide phosphorique	Alcalis
	Livres	Livres	Livres	Livres
Cheval.....	890	12.0	0.0	15.0
Vache.....	920	8.0	0.0	14.0
Porc.....	975	3.0	1.25	2.0
Mouton....	865	14.0	0.5	20.0

#### COMPOSITION DES LIQUIDES DE DRAINAGE

Mille livres contiennent :

	Eau	Azote	Acide phosphorique	Potasse
	Livres	Livres	Livres	Livres
Drainage de rigole ferrière, les vaches laitières.....	932	9.8	2.4	8.8
Drainage des tas de fumier.....	820	15.0	1.0	49.0

Mais si elle fait défaut, les feuilles, la sciure de bois ou le fumier séché à l'air peuvent la remplacer avantageusement. — F. C. N.

## L'EXPOSITION DE QUÉBEC

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

En prenant ce sujet pour l'entretien que je tiens à avoir aujourd'hui avec vous, amis lecteurs, mon but n'est pas de vous parler de tout ce qu'il vous sera possible de voir pendant la semaine qui va s'ouvrir, les notabilités de notre Province qui sont à la tête du mouvement sont à la hauteur de leur tâche, je dirai même qu'ils se surpassent, et cela sans crainte d'être démenti, la population sera elle-même juge de l'effort inouï et des travaux qui ont été accomplis ; chacun pourra se rendre compte que l'on peut s'instruire en s'amusant, tout comme on s'enrichit en travaillant.

Pour cela, il faut, chers lecteurs, que vous sachiez vous y prendre, il faut que le temps que vous passerez sur le terrain de l'exposition vous soit profitable, vous pourriez y passer toute une journée, toute la semaine, si vous ne faites que vous promener, vous aurez perdu votre temps, vous aurez dépensé votre argent mais vous n'aurez pas fait votre devoir.

Le but sacré d'une Exposition, le but poursuivi par Messieurs les organisateurs est de servir le peuple, de l'instruire, de l'éduquer, il faut qu'une noble émulation vous guide dans votre visite, en admirant les belles choses que vous aurez sous les yeux, il faut que vous les compreniez clairement ; en rentrant chez vous, dans le calme reposant de vos belles campagnes, il faut que vous puissiez les expliquer à ceux qui n'auraient pas pu profiter de l'aubaine, ce qu'il vous a été permis d'apprendre, votre devoir est d'en instruire les autres, vous y gagnerez et, avec vous, votre voisinage.

Certains vous diront qu'une Exposition est une source de profits pour les Agriculteurs, Industriels et Commerçants qui installent des exhibits magnifiques, attrayants, toujours coûteux, ce n'est pas le cas, soyez-en assurés, ce n'est que plus tard, beaucoup plus tard que chacun d'eux retirera les profits de l'exposition, c'est une porte que l'on ouvre vers l'avenir, c'est une source de débouchés qui se crée, c'est l'émancipation d'un peuple qui sait s'imposer.

Prenons d'abord l'agriculture avec ses admirables ressources, l'agronome le plus expérimenté, le cultivateur le plus avisé auront leurs surprises, l'un et l'autre constateront que le sol canadien peut produire plus que l'on aurait osé espérer, il y aura des installations telles que l'on n'en a jamais vu et ces beautés d'une région seraient restées ignorées de ceux là même qui ont tant d'intérêts à les connaître pour leur éducation personnelle et la richesse de leur pays.

Voici justement ce qui fait la force d'une Exposition, comme la nôtre, il vient des visiteurs de tous les coins du notre immense Province, il vient des exposants de toutes les régions, le travail des uns profite aux autres et il n'est pas un être humain qui n'apprenne quelque chose d'utile ; les bonnes idées comme les bonnes semences germent dans les cerveaux bien cultivés, chacun fera son profit de ce qu'il aura vu. En voyant les grains magnifiques, il comprendra qu'il aurait tort de semer des produits inférieurs qui lui coûtent aussi cher et lui demandent autant de travail que les autres, il s'informera auprès de l'heureux exposant, afin de

savoir tout ce qui lui est nécessaire de connaître ; la nature de son sol, le climat, quels engrais il a employés, quelle préparation il a donnée à sa terre, l'époque de ses semailles, et muni de ces renseignements, il verra s'il peut tenter semblable culture dans sa région, peut-être rapportera-t-il une source de bien-être à ses concitoyens en contribuant à la fortune du Canada.

Ce qui s'applique aux céréales, est aussi juste pour les cultures maraîchères, les plantes fourragères, les racines, examinez tout, questionnez sur tout, vous avez, par exemple, la pomme de terre, si vous voyez une espèce qui paraît vous convenir, faites-vous donner tous les renseignements sur le mode de culture et vous verrez s'il n'est pas de votre intérêt de tenter un essai plus rémunérateur ; il est inutile que vous fassiez de gros sacrifices pour vos expériences, un petit essai fait dans de bonnes conditions suffit pour vous démontrer les avantages ou les inconvénients qui peuvent se présenter, vous n'aurez pas le regret d'une perte matérielle en cas d'échec, et en cas de réussite vous pourrez y aller plus franchement l'année suivante. L'homme sage se contente de peu, si la fortune est aux audacieux, elle sourit également à l'homme courageux et réfléchi.

Quand vous aurez vu tout ce qui peut vous intéresser en produits du sol, n'allez pas vous figurer que tout est fini, pensez à l'élevage cette autre source de votre fortune, scrutez avec soin les animaux primés, depuis le plus petit jusqu'au plus gros ; dites-vous que chaque animal représente pour vous un produit intéressant à connaître, ne passez pas devant les belles espèces de volailles sans vous rendre compte de leur valeur, tant au point de vue de la production des œufs que de la qualité de la chair, ce n'est pas à une époque comme celle que nous traversons que la basse-cour est à dédaigner, songez que les œufs valent actuellement de 0.25 à 0.30 la douzaine, que le prix en doublera avant peu, dites-vous qu'une bonne pondeuse ne coûte pas plus à nourrir qu'une volaille médiocre et que son rapport est un bénéfice assuré, vous savez que la chair peut être de différentes qualités et en joignant les deux meilleurs spécifiques de la race, vous vous assurez un rapport supérieur. Examinez les porcs, renseignez-vous combien telle ou telle race, met de temps pour devenir propre à la consommation, vous savez que la nourriture et les soins coûtent relativement chers et s'il vous est possible d'avoir un bon porc gras dans 4 mois, n'hésitez pas à préférer cet animal à un autre qui vous demanderait 8 mois pour vous assurer le même profit. Détaillez les moutons, informez vous de la valeur de telle ou telle toison, les laines sont de différentes qualités, il en coûte autant pour tondre un animal qui possède une toison médiocre que pour tondre un beau « mérinos » dont vous vendrez la toison en « suint » ou « lavée » un prix quelquefois double de celui que vous pouvez obtenir d'un mauvais mouton, dites-vous que les animaux forts se vendent mieux pour la boucherie, et faites votre devoir en achetant des spécimens qui formeront la base d'un bon troupeau.

L'espèce bovine doit retenir votre attention d'une façon toute particulière ; au Canada, l'industrie laitière joue un grand rôle, nous avons étudié cette question dans le numéro du mois d'août, examinez bien les bêtes primées et rentrez chez vous avec la ferme volonté d'en avoir de pareilles, les cultivateurs qui vous ont

montré le chemin ont bien mérité de leurs concitoyens, avec un peu de connaissance et beaucoup de volonté, vous pouvez, vous devez avoir un beau troupeau qu'un œil connaisseur admirera dans vos prairies et dont vous sentirez tout l'avantage en voyant la quantité de lait que vous posséderez chaque jour et au profit que vous en retirerez plus tard quand vous jugerez bon de vendre ces animaux pour l'alimentation.

Vous verrez aussi de très beaux chevaux, pour le trait, pour la voiture, pour la selle, dites-vous que pendant de longues années, vous pourrez être les pourvoyeurs de l'Europe. La guerre actuelle qui tue tant d'hommes, ne laissera pas de chevaux, la locomotion mécanique en profitera dans une large mesure, mais vous savez que le cheval est et restera toujours l'aide indispensable du cultivateur, si vous voyez la possibilité de vous livrer à cet élevage, profitez de l'Exposition pour vous rendre compte des qualités requises pour la reproduction d'une race saine et forte dont les sujets auront une bonne valeur marchande sur vos marchés.

En un mot, n'oubliez pas que vous tenez la clef de la situation, que vous pouvez, si vous le voulez, mettre le Canada au rang des grandes puissances, l'Europe aura besoin de vous plus encore dans l'avenir que dans le présent.

Quand vous aurez fini votre examen de tout ce qui est d'avance votre sujet d'exploration, rendez-vous dans les exhibits de nos industriels et commerçants, suivez d'un œil attentif les perfectionnements de la science, n'oubliez que ces instruments perfectionnés issus d'un cerveau humain, modifiés, simplifiés, par un besoin constant de mieux faire sont créés pour vous, réfléchissez à ceux qui vous sont indispensables pour accomplir votre tâche de pionnier, renseignez-vous sur leur usage, sur leur valeur pratique, vous trouverez dans tous les stands des hommes compétents toujours prêts à vous recevoir avec bienveillance; faites-vous donner les notices, catalogues, tous les renseignements que vous jugerez utiles et plus tard, rentrés sur votre ferme vous repasserez en détail tout ce que vous aurez appris, vous vous rendrez compte que tel instrument est préférable à tel autre et vous saurez à qui vous adresser pour l'obtenir aux meilleures conditions possibles avec le maximum de garantie.

Il vous restera encore beaucoup de choses à voir, amis lecteurs, les arts d'agrément ne manqueront pas à l'Exposition. Les organisateurs ont bien fait les choses, délasser-vous dans les palais et dans les stands ou vous pourrez voir à profusion les produits et les œuvres de nos artistes, ceci vous intéressera et vous verrez qu'à côté de vous qui travaillez sur votre sol, il en est d'autres qui mettent leur cerveau à la disposition du grand domaine de la science et des arts, s'il est bien entendu que la science n'a pas de Patrie puisqu'elle profite à l'Humanité toute entière, il n'en reste pas moins vrai que le savant garde la sienne et qu'en produisant des merveilles, il la grandit aux yeux du monde.

Je n'insisterai pas davantage, j'ai certainement oublié de vous signaler des choses très intéressantes à voir, vous me pardonnerez chers lecteurs; quand vous serez sur les terrains de l'Exposition, je ne vous demande que de bien regarder et de ne pas faire comme ce paysan

normand, qui était allé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 et qui n'avait vu que la Tour Eiffel, admiré les jolies femmes et vidé de bonnes bouteilles.

R. M. PUCET.

## CONSULTATIONS ET PETITES NOTES

Rév. A. D... L'Anse Saint-Jean.

*Destruction des mauvaises herbes.* — Pour prévenir les herbes nuisibles, il faut avant tout n'employer que des semences pures, nettes, garanties selon la loi fédérale des grains de semence. En faisant ses achats, on doit exiger ces garanties tant au point de vue de pureté qu'à celui de germination. On prévient aussi les mauvaises herbes: 1° en n'appliquant sur le sol que des fumiers bien décomposés; 2° en n'effectuant aucun labour avant que la terre soit bien « ressurgée », assez sèche au printemps; 3° en ne souffrant aucune plante nuisible sur le bord des chemins, ou le long des clôtures et des fossés. — On détruira la marguerite, en fauchant avant que la graine mûrisse, ou bien, en levant le chaume par un labour mince vers la fin d'août ou au commencement de septembre; on laisse le sol de jachère jusqu'aux gelées en ayant soin de passer la herse à dents droites à tous les quinze jours afin de briser d'une façon énergique toutes les pousses nouvelles de mauvaises herbes. On pratiquera le même traitement pour la moutarde. On conseille encore, pour celle-ci, d'arroser les jeunes plants avec une solution concentrée de sulfate de cuivre, (vitriol). — Pour détruire le chiendent sur la prairie, on commencera par couper le foin un peu après que l'épi du chiendent soit formé et avant sa floraison; puis on donne un labour mince et on herse avec herse à dents droites, (jamais à disques), pour arracher les racines et les porter à la lumière ardente; on répète ce hersage souvent; on recueille les rhizomes, (ou racines), qu'on fait brûler. Pour étouffer toutes les herbes nuisibles, on peut faire un semis fort, de luzerne, millet, navette, sarrasin, etc., ou d'orge semé à raison de 3 minots à l'acre.

M. Alexis M... D.

Pour augmenter la production du lait, il faut, à l'étable, prolonger autant que possible la saison d'alimentation verte. Faites une culture de blé-d'Inde fourrage vert ou à ensilage, et servez ce blé-d'Inde à vos bêtes, à raison de 40 lbs environ, par vache chaque jour. Cultivez aussi des racines, betteraves à vaches, navets, choux de Siam. Le lait de beurre est le meilleur aliment de formation pour les veaux. Cependant, il se vend des aliments concentrés (calf meals) en sacs de 20, 50 et 100 lbs, à environ 4 cents la livre. Une des meilleures marques est celle de « Gunn », en vente par la Cie J.-A. Gaulin, de Beauport.

Mlle M.-A.-P... Normandin.

*Fougères.* — On reconnaît la fougère-mâle à ses propriétés médicinales; elle est employée spécialement comme vermifuge, contre le ténia ou ver solitaire. Les fougères-femelles portent de petits points jaunes sous l'envers des feuilles, et leur tige est à coupe oblique; c'est ce qui les distingue des fougères-mâles.

Ne pas oublier que le temps est venu de préparer les chapons pour le marché des fêtes; l'opération du chaponnage devrait se faire quand les poulets ont atteint 6, 7 ou 8 semaines. Souvenons-nous que l'opération doit être faite avec une scrupuleuse exactitude sous peine d'insuccès.

On ne saurait faire de meilleur calcul qu'en vendant son lait à ses porcs et à ses veaux, c'est-à-dire en faisant de l'industrie beurrière. Les sous-produits de la beurrerie lorsqu'on les donne aux petits animaux, rapportent au sol une grande partie des éléments de fertilité qui lui ont été enlevés par les plantes consommées.

N'oublions pas que les abeilles passeront un bon hiver si nous avons eu soin de leur laisser, en les mettant en cave, cet automne, une provision abondante de bon miel ou de riche sirop. — Les abeilles, travailleront activement, en septembre sur les flores sauvages, le sarrasin et le petit trèfle blanc en regain; l'automne s'annonce long et chaud.

Nos écoles primaires, couvents et académies du comté de Montmorency auront, en septembre, leurs expositions scolaires avicoles et horticoles. Aux enfants sérieux de bien préparer leurs poulets et leurs légumes.

Prière aux cultivateurs, qui amèneront leurs enfants à l'Exposition provinciale, de ne pas les conduire aux lieux d'amusements avant qu'ils aient bien compris les objets qui intéressent l'agriculture. N'oublions pas que l'élan agricole doit se produire chez la jeunesse autant que chez les vieux.

Les Cercles de Jeunes Fermières ont déjà prouvé qu'ils sont nécessaires en notre province, et que leur œuvre est appréciée par nos jeunes filles les mieux douées. Aussi, est-il à souhaiter qu'ils se multiplient dans chaque centre rural afin de créer partout un véritable élan, une réelle poussée vers le progrès de la plus belle des professions après le sacerdoce.

Je désire acheter pour la culture, une ferme de 50 à 100 acres aux environs de Québec.

Eug. Julien

1228 St Valier, Québec.

## L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC

### BAT SON PLEIN

Au moment même où le présent numéro du *Bulletin de la Ferme* est distribué à ses lecteurs, la grande Exposition de Québec s'ouvre sous les auspices les plus heureux. Cette exposition comme on sait, a lieu du 28 août au 4 septembre.

Les préparatifs durent depuis plusieurs mois, et tout indique que le succès dépassera tous ceux des quatre dernières années. Les exposants, soit industriels, soit cultivateurs, sont beaucoup plus nombreux que jamais, ce qui indique bien l'intérêt toujours plus vif que suscite ce grand événement périodique.

En ce qui concerne les attractions, cette année, la Commission de l'Exposition intéresse surtout ces visiteurs par un grand musée de guerre qui peut être visité gratuitement tous les jours par la foule des visiteurs.

On estime que si le beau temps dure, l'assistance à l'Exposition de 1915 sera d'environ 200,000 personnes.

Inutile de dire que tous les cultivateurs sont cordialement invités à l'Exposition Provinciale de Québec, où ils peuvent se renseigner facilement et à bon marché sur une foule de sujets qui les intéressent.



### CE QUI SE PASSE CHEZ LES JEUNES FERMIFIÈRES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Ayant été chargé par le Ministère de l'Agriculture de Québec d'aller surveiller et diriger l'exécution de certains travaux faits au bénéfice de ces deux cercles de « Jeunes Fermifières » j'ai été en mesure d'apprécier le travail fait par ces cercles composés de Dames et de Demoiselles au dévouement et au zèle inlassables à la belle et noble cause de l'Agriculture.

A Chicoutimi les « Jeunes Fermifières » ont débuté en concentrant la plus grande partie de leur activité à améliorer l'industrie la plus négligée, la plus ignorée peut-être au point de vue rémunérateur par les cultivateurs de Chicoutimi, je veux parler de l'industrie avicole.

J'ai dit qu'elle était la plus négligée, en effet, quoi de plus répugnant aux yeux des riches cultivateurs comme ceux des paroisses de Chicoutimi et de Ste-Anne de voir durant l'hiver, étalés dans les vitrines des marchands épiciers, des œufs dit « strictement frais » venant de Québec : je veux bien croire qu'ils sont frais ces œufs, mais ne pourraient-ils pas être aussi frais ces bons œufs tant désirés par la population des villes s'ils venaient de chicoutimi même ; en plus je vous assure qu'il serait intéressant de faire un petit relevé des chiffres : qui pourrait

vous dire le nombre de caisses d'œufs expédiées de Québec à Chicoutimi, afin de constater la somme d'argent assez considérable que les cultivateurs des environs de cette importante et industrielle petite ville se laissent enlever en ne produisant pas sur leurs fermes suffisamment d'œufs pour leur propre consommation locale.

Il y a là seulement qu'un peu de négligence de la part des producteurs d'œufs de cette région, et à quoi est due cette négligence ? Est-ce dû aux conditions climatiques ?... Non, assurément non, car je connais deux ou trois particuliers de Chicoutimi qui ont réussi à merveille avec de petits troupeaux de poules ordinaires, hivernées dans des poulaillers très froids.

Non, si l'on a un peu négligé cette industrie c'est qu'on ignorait ce qu'elle peut payer, tout aussi bien que les procédés à suivre pour arriver au succès.

Aussi, de suite, le jeune cercle de fermifières de Chicoutimi a commencé à appliquer le remède dès le printemps dernier en faisant incuber des œufs provenant de bonnes races de volailles dites « d'utilité générale ». Résultat : chez chacune des Jeunes Fermifières, on voit de petits troupeaux de superbes poulets du printemps, à tel point qu'à voyager en campagne on peut dire : « ici où là » il y a une jeune fermifière car il y a de beaux poulets...

Mais ce n'est pas tout, les Jeunes Fermifières sont persévérantes et elles savaient que pour réussir avec des bonnes poulettes il fallait bien les loger ; aussi j'ai eu l'honneur de diriger chez les parents des Jeunes Fermifières, la construction de 13 poulaillers froids, dont 9 dans Chicoutimi et 4 dans la paroisse de Ste-Anne.

Il faut ajouter aussi que l'on s'est occupé d'Arboriculture, d'Apiculture et un peu d'Horticulture : il est intéressant de voir ces jeunes fermifières manipuler les abeilles avec un sang-froid et une habileté que certains vieux apiculteurs pourraient peut-être leur envier.

A Roberval, le cercle des Jeunes Fermifières s'est intéressé et avec un succès admirable à la culture potagère particulièrement : aussi pour en juger, il faut passer dans le village de Roberval et dès que l'on voit un magnifique jardin pratiquement bien divisé en quatre années d'assolement, abondamment remplis de légumes et de fruits dont l'apparence nous ouvre l'appétit, et artistiquement bien décoré de fleurs qui feraient honneur à la boutonnière du plus galant observateur, on ne peut s'empêcher de ralentir la marche (quand on n'ose pas arrêter) pour remarquer le changement d'aspect que présente ce terrain : (tout difficile qu'il était au début :) puis l'on voit au centre du jardin la jolie inscription « Jeunes Fermifières ».

Les Jeunes Fermifières de Roberval ont, et avec droit, une légitime fierté de leur beau jardin potager, et elles se font un honneur de venir prendre part à tour de rôle aux travaux qu'exige cette entreprise, tels que, sarclage, binage, arrosage, etc., il est bon d'ajouter à ceci que l'exemple donné a contribué dans une large mesure à l'augmentation de culture potagère dans Roberval puisque l'on compte cette année 35 jardins de plus que l'an dernier.

Sur une moins grande échelle, on s'est aussi occupé et avec succès, de l'Aviculture. Un bon nombre de poulets de races « d'utilité générale » ont été élevés au cours du printemps dernier et l'apparence des sujets prouve qu'on y a apporté beaucoup de soins : pour faire suite à l'œuvre

déjà entreprise, on a aussi construit à Roberval deux poulaillers très froids d'une capacité de 50 poules.

Les Jeunes Fermifières de Roberval se sont aussi intéressées à l'Apiculture et les abeilles confiées à leurs soins payent largement leurs protectrices.

De jeunes pommiers et pruniers ont été distribués également à ces deux cercles de Jeunes Fermifières, qui ont de plus, demandé qu'on leur fournisse des plans de fraisiers ce qui leur a été accordé.

Sans discréditer ces deux cercles de « Jeunes Fermifières » je dois dire que s'ils ont obtenu de si magnifiques résultats, la générosité du Ministère de l'Agriculture de Québec a largement contribué à l'exécution de leur œuvre. Mais encore fallait-il avoir des bonnes volontés, du courage et de la persévérance pour pouvoir bien bénéficier des avantages offerts par le Ministère de l'Agriculture Provinciale.

En qualité d'humble instructeur avicole, je souhaite ardemment qu'il se forme d'autres Cercles de Fermifière dans la Province, pourvu qu'ils puissent contribuer dans la mesure de leur force à l'avancement et au progrès de l'Industrie Avicole dans la province de Québec, afin que dans un avenir assez rapproché nous puissions dire « nous produisons ce que nous consommons en produits avicoles » après quoi on pourra dire avec fierté « notre surplus à la consommation locale de produits avicoles nous permet de faire des exportations. »

RAOUL DUMAINE,  
Instructeur Avicole.



### HORTICULTURE POTAGÈRE

#### MISE DE TOMATES EN CONSERVES

(Extrait d'une conférence du Rév. Père Athanase, de La Trappe, Qué.)

Il est très facile de mettre les tomates en conserves. Par ce moyen on peut doubler et même tripler son bénéfice. Rien de plus simple que l'installation d'une fabrique domestique : deux bassins ou deux chaudrons pour fournir de l'eau bouillante, l'un servant à ébouillanter les tomates avant de les peler ; l'autre à stériliser, lorsque les boîtes (cans) sont remplies et fermées ; une table pour peler les tomates, et une autre pour souder les couvercles ; avec cela un fer à souder, de la soudure, — voilà tout.

La boîte ordinaire de conserves de commerce ne contient pas tout-à-fait une pinte. On l'appelle encore le « trois livres », quoiqu'elle ne pèse que deux livres et demie. Ces boîtes valent

environ \$20.00 le mille. Une autre boîte plus avantageuse pour les petits établissements est le gallon du commerce, qui en réalité ne contient que trois pintes, un peu plus difficile à vendre, c'est-à-dire qu'il faut s'adresser aux maisons où on fait une grande consommation de tomates, aux grands hôtels, mais qui simplifie le travail de la mise en conserves, puisqu'au lieu de trois boîtes à souder et à manipuler on n'en a qu'une. On gagne aussi sur le prix d'achat, puisqu'elles ne coûtent que \$50.00 le mille.

Les tomates destinées à la mise en conserves doivent être bien mûres, et toutes les parties vertes doivent en être impitoyablement retranchées, car elles seraient une cause de fermentation dans les boîtes. La première opération consiste à ébouillanter les tomates en les plongeant dans une eau bien bouillante, au moyen de paniers d'osier ou de boîtes en lattes, pendant une minute. Pour bien faire cette opération, l'eau doit bouillir à gros bouillons, et on doit y plonger les tomates à deux ou trois reprises, afin que la première eau qui a pénétré jusqu'au centre du panier et qui s'est par conséquent refroidie soit remplacée par de l'eau toujours en ébullition. Après une minute les tomates doivent être suffisamment ébouillantées pour se bien peler. Si on les laisse plus longtemps, l'intérieur des tomates devient chaud, on se brûle les doigts en pelant et de plus cet état de chaleur est une cause de fermentation.

Remarquons qu'en pelant on ne se contente pas d'enlever la pelure, mais il faut aussi enlever tout ce qui n'est pas suffisamment mûr, ainsi que la partie dure et blanchâtre où adhère le pédoncule, ce qui se fait facilement avec la pointe du couteau.

C'est aussi le moment de partager les tomates en deux ou en quatre, suivant leur grosseur, pour faciliter la mise en boîte, et aussi la stérilisation.

Dès qu'on a une petite quantité de tomates de pelées, on en remplit les boîtes que l'on ferme hermétiquement sans tarder. Il n'est pas du tout nécessaire de chauffer les tomates en boîtes avant de fermer celles-ci. Cela aurait pour effet de leur faire perdre de leur saveur. La mise en boîtes à froid est même regardée par des praticiens comme meilleure.

Pour souder les boîtes on ne doit pas se servir d'acide muriatique, lequel pourrait causer l'empoisonnement, s'il pénétrait à l'intérieur. On prend plutôt de la résine, ou une préparation spéciale que l'on trouve chez les marchands ou fabricants de boîtes. Le prix en est d'environ 50 centins le gallon.

Lorsqu'on a une certaine quantité de boîtes de fermées, on les soumet à la stérilisation, sans trop tarder, c'est-à-dire qu'on les met dans l'eau bouillante pendant 30 minutes, pour les trois livres, et une heure pour les gallons, après quoi on les sert et on les laisse refroidir avant de les empiler dans le lieu où on doit les conserver, endroit qui doit être sec et froid.

Les boîtes en sortant de l'eau bouillante sont gonflées, et c'est un bon signe. Le contraire prouverait qu'il y a défaut dans la soudure. Elles reprennent leur forme naturelle après quelques heures de refroidissement.

On le voit, la mise en conserves des tomates est facile, mais en cela plus qu'en toute chose, il faut de l'ordre et de la diligence. Dès que les tomates ont été plongées dans l'eau bouillante, tout doit marcher sans arrêt : l'épluchage, la

mise en boîte, la soudure et la stérilisation, tout doit être exécuté sans traîner. Si on dit ordinairement que tout ce qui traîne se salit, dans la fabrique des conserves tout ce qui traîne sûrit.

Dans le cas où l'on pourrait facilement faire usage de la vapeur, comme dans les beurreries et les fromageries, le travail de la mise en conserves serait encore plus facile et plus rapide. On peut s'en servir pour chauffer l'eau dans laquelle on ébouillante les tomates, et ensuite pour la stérilisation que l'on peut faire dans une forte boîte hermétiquement fermée et munie d'une soupape de sûreté, d'un manomètre pour indiquer la pression, et d'un thermomètre pour le degré de chaleur. Avec ce système on élève la température à 240 degrés Fahrenheit, et la stérilisation s'opère en 18 ou 20 minutes pour les petites boîtes, et en une demi-heure pour les grandes.

Voyons maintenant les recettes. Cent livres de tomates coûtent au producteur 20 centins, ou à peu près. Avec 100 livres de tomates on remplit 30 petites boîtes qui coûtent 60 centins. Le travail de mise en conserves coûte 50 centins. En tout \$1.30.

Les tomates vendues à 80 centins la douzaine donnent \$2.00. Otez \$1.30 de \$2.00, il vous reste 70 centins de bénéfice net par 100 livres de tomates.

Voici maintenant pour les boîtes d'un gallon.

Avec 100 livres de tomates, qui coûtent encore 20 centins on fait 10 gallons. Les boîtes valent 50 centins, et le travail de mise en conserves 30 centins, ce qui fait une piastre. Ces boîtes vendues à 20 centins font \$2.00. Il reste une piastre de bénéfice net, au lieu de 70 centins pour les petites boîtes, et de 30 centins, en vendant les tomates aux manufactures.

#### UTILISATION DES DÉCHETS. — CATSUP

Outre ce profit net, il reste encore les déchets, c'est-à-dire la pulpe et une certaine quantité de jus avec lesquels il est facile de préparer une excellente sauce aux tomates, vulgairement appelée « Catsup », dont la bouteille d'une pinte se vend ordinairement 25 centins.

La pulpe de tomate bouillie et passée au tamis donne un jus que l'on peut préparer comme suit :

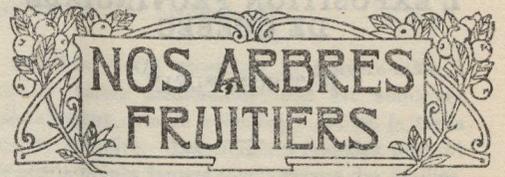
Pour deux gallons de jus : une poignée de sel, une poignée de sucre, deux cuillerées d'épices mélangées du commerce et une pinte de bon vinaigre. Cette recette peut varier selon les goûts des clients ou des consommateurs.

## A VENDRE

**Deux automobiles en très bonnes conditions, à vendre à bon marché, s'adresser au**

**Bulletin de la Ferme.**

**N'oubliez pas de nous envoyer 27c. en timbres pour le renouvellement de votre abonnement et pour la réception de votre pipe.**



### LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

#### LE PINCEMENT

Dans un arbre fruitier en formation, si nous considérons une branche charpentière, nous voyons sur tout son parcours des coursonnes ou branches à fruit, et à son extrémité, sur le rameau de prolongement taillé, des coursonnes et un nouveau rameau de prolongement en voie de formation. La sève qui arrive dans cette branche doit suffire à alimenter convenablement toutes ces productions ; mais on sait qu'elle presse avec plus de force vers l'extrémité que vers la base, et que près de celle-ci les coursonnes sont moins copieusement irriguées et souvent même menacées de s'éteindre.

Pour remédier à cette situation et régulariser la distribution de la sève on a recours au pincement ou au cassement des rameaux en voie de développement.

Le pincement se fait sur des organes herbacés ; le cassement a lieu lorsqu'ils sont déjà ligneux, et dans l'un et l'autre cas le but c'est d'enlever les zones d'accroissement les plus intenses, de mettre un barrage sur le torrent à l'entrée des régions où il coule avec trop de force, de façon à le faire refluer vers les régions inférieures. D'après de Mortillet, le pincement doit satisfaire aux quatre règles suivantes :

*Pincement opportun.* — Le pincement doit être fait à temps, à un moment où les extrémités des rameaux sont encore à l'état herbacé et peuvent se couper avec l'ongle, pas trop tôt cependant car l'opération aurait lieu en pleine poussée de sève, le premier œil situé sous la section donnerait une nouvelle pousse dans laquelle le courant repartirait à nouveau, et l'opération ne donnerait aucun résultat ; pas trop tard non plus, car la poussée serait trop diminuée et le reflux ne se ferait pas assez sentir dans les régions inférieures où les bourgeons ne grossiraient pas.

*Pincement successif.* — Il ressort de là que le pincement doit se faire en plusieurs fois, à mesure que les rameaux arrivent à l'état de développement convenable, car tous, en effet, ne se développent pas en même temps ; il en est qui sont très avancés alors que d'autres ne commencent qu'à pousser, et dès lors on comprend que l'opération du pincement ne saurait être appliquée à tous le même jour et qu'elle doit être successive.

*Pincement mesuré.* — Un pincement trop long ne provoque pas un reflux latéral de la sève assez prononcé, et ne fait pas grossir suffisamment les bourgeons de l'aisselle des feuilles inférieures ; trop court il peut donner lieu à des poussées trop fortes sur les yeux à la base des rameaux et provoquer leur évolution en rameaux anticipés, ce qui n'est pas le but.

*Pincement renouvelé.* — Enfin le pincement doit être répété aussi souvent que possible ; à la suite de l'opération, en effet, le premier œil situé au dessous du pincement reçoit le maximum de

poussée et organise un rameau anticipé qui doit être pincé court. Le deuxième pincement peut encore amener la formation d'un deuxième rameau anticipé qui peut être pincé sur les feuilles de la base.

*Pratique du pincement.*—Supposons en principe que les rameaux de prolongement et la flèche ne doivent jamais être pincés ; ce sont des organes dans lesquels la vie doit arriver abondamment, de façon à ce qu'un important courant de sève coure le long de la branche charpentière et de l'axe. Seuls doivent être pincés les rameaux latéraux qui prennent naissance directement sur la branche charpentière ou sur les coursonnes qu'elle porte.

Les rameaux à pincer sont de deux sortes :  
1° Les temporaires, ceux qui doivent disparaître après la saison, remplacés par d'autres ;  
2° les permanents, c'est-à-dire ceux qui doivent continuer à servir à la fructification au cours des années suivantes.

Sur les premiers, le pincement doit être plus court que sur les seconds, de façon à reporter sur les rameaux de remplacement la vitalité qui est économisée en haut de ceux qui sont pincés ; ces rameaux sont ceux qui accompagnent les fruits ou terminent les branches à fruit sur le pècher ou encore les pampres qui portent les fruits dans la vigne ; sur le pècher on les pince à 4 ou 5 feuilles, et sur la vigne on les arrête à 2 feuilles au-dessus de la grappe la plus élevée.

Quant aux rameaux qui naissent directement sur la branche charpentière, et qui doivent devenir des branches fruitières ou coursonnes dans la suite, le pincement doit fortifier leur base, porter la sève sur les bourgeons qui sont à l'aisselle des feuilles, les faire grossir, au lieu de les laisser sommeillants ou latents, et favoriser la formation des boutons à fruit (rameaux du pommier, du poirier, du pècher). Le pincement pour eux a lieu à une plus longue distance de leur base ; généralement on pince à 8 ou 9 feuilles les rameaux du pècher destinés à devenir des branches fruitières l'année suivante, et c'est à 6 ou 8 feuilles que l'on pince les rameaux du poirier. Il va sans dire que l'on pince plus long sur les arbres très vigoureux, que l'on pince court les sujets qui poussent peu, soit parce qu'ils sont peu vigoureux, soit parce qu'ils vivent en milieu sec et sont à faible pression.

*Effet du pincement.*—Le pincement vieillit le rameau sur lequel il est appliqué et le prépare à la fructification ; en même temps il provoque des poussées latérales de sève qui vont aux bourgeons de l'aisselle des feuilles et les font grossir ; c'est grâce à ces courants que l'on voit se former au voisinage de la base des rameaux, des bourgeons qui seraient restés trop petits sans cela, et sur lesquels on peut compter pour asseoir la taille suivante dans le poirier, ou pour donner des rameaux de remplacement dans le pècher.

D'un autre côté, le développement des pousses étant complémentaire, si on pince plus court les pousses supérieures des branches charpentières, on favorise le développement de celles qui occupent les régions inférieures, et dans une même coursonne qui doit former à sa base des pousses pour remplacer celles du haut que la taille du printemps supprimera, le pincement court de ces dernières favorise puissamment le développement des premières.

Enfin, le pincement appliqué de bonne heure aux pousses de la vigne, combat la coulure. En un mot le pincement est l'un des moyens de

compléter la taille, d'harmoniser le développement des diverses parties de l'arbre, et de préparer la formation des organes floraux.

On le pratique couramment sur le pècher, le poirier, le pommier, soumis à la taille régulière : on l'applique aussi à la vigne.

DUJARDIN.



COMPTABILITÉ AGRICOLE

Spécialement écrit pour le « Bulletin de la Ferme »

par A. DÉSILETS, B. S. A., Agronome officiel

« La comptabilité domestique assure l'économie. »

Les Américains, positifs et pratiques, ont coutume de dire que « pour être bon cultivateur, il faut être bon commerçant. » C'est-à-dire que, pour conduire une exploitation agricole d'une façon payante, il faut non-seulement savoir quand, comment et où faire ses achats et ses ventes, mais encore qu'il faut savoir tenir ses comptes.

EXEMPLE :

Dt.		Compte de vacheries		Ct.			
Juin 9	10 sacs de son, 1,000 lbs. . . . .	\$14	00	Juin 2	Recettes de fromagerie pour mois de mai, 10 vaches. . . . .	\$22	00

En agriculture, comme dans le commerce et l'industrie, la comptabilité pourrait avantageusement se faire à plusieurs livres séparés, si le manque de temps et de main-d'œuvre n'obligeait à adopter un système plus simple et plus rapide qui permette de tout noter en peu de mots.

Les comptes du cultivateur peuvent donc se tenir dans un seul cahier préparé à cette fin, et comprenant deux grands chapitres : l'*Inventaire* et le *Journal*.

L'inventaire est à la base de toute comptabilité rationnelle. Il indique la valeur, réelle autant que possible, de tout ce que l'on a en sa faveur ou contre soi. L'inventaire embrasse donc l'*Actif* et le *Passif*.

Sous l'actif doivent s'inscrire les valeurs suivantes : immeubles, (terres, bâtiments, résidence privée) ; capital argent en banque ou prêté ; animaux, (vaches, bœufs, chevaux, pores, etc) ; machines aratoires et autres.

Sous le passif : dettes par billets ou hypothèques ; taxes foncières et capitations ; comptes courants ; pertes subies durant l'année précédente, etc.

Par la tenue des livres, le cultivateur se rendra compte des genres de culture et des méthodes qui paient le mieux et se débarrassera de ce qui est pour lui une cause de déficit. Ainsi, les praticiens du contrôle laitier constatent, de jour en jour, que pour réaliser de réels profits avec la vache à lait, il faut éliminer de nos troupeaux tout sujet inférieur. Le contrôle avicole et le contrôle fruitier, sont autant de formes de comptabilité. Ils ont permis aux cultivateurs éclairés qui les pratiquent, de se ressaisir à temps et s'abandonner, les premiers, certaines races de volailles et certaines méthodes d'alimentation peu payantes, et les derniers, certain genre de culture en train d'épuiser la fertilité de leur terre.

La comptabilité est donc l'art de tenir ses comptes.

Elle a pour objet de garder un état des recettes et des dépenses que l'on fait. Toute la comptabilité roule sur :

1° le *doit* (ou débit), partie gauche d'un compte, où l'on inscrit toutes les valeurs reçues, et que conséquemment on doit ;

2° l'*avoir*, (ou crédit), partie droite d'un compte où l'on inscrit les valeurs données et qui, par conséquent, nous sont dues.

Ainsi, débiter un compte, c'est écrire à gauche la valeur que ce compte, (personne ou chose), a reçue. Créditer, c'est écrire à droite de ce compte, (personne ou chose), toutes les valeurs qu'il a fournies ou données.

En faisant l'inventaire, il importe de déduire les pertes de valeur subies annuellement par les bâtisses outillages, animaux, etc. En certains cas, le chiffre de détérioration peut être représenté par le coût des réparations effectuées au cours de l'année. Plus généralement on admet que la détérioration annuelle des bâtisses, clôtures et machines aratoires s'élève, dans la moyenne, à 10% de la valeur initiale de ces objets. Et l'on sait que ce chiffre est en dessous de la réalité lorsqu'il s'agit de propriétaires négligents, et dans le cas où les charrues, râtaux, faucheuses, etc., hivernent sous la neige.

L'inventaire devrait être fait avant le 1er avril, époque où l'on se prépare à commencer une nouvelle année culturale.

Le *Journal*, pour être à la fois simple et complet, doit se diviser en deux parties, deux grands titres : *Recettes* et *Dépenses*. Chacun de ces grands titres peut couvrir plusieurs colonnes où s'inscrivent les détails journaliers d'achats ou de ventes pour la ferme, d'achats pour la famille, d'emprunts, de soldes, etc. Nous donnons un exemple de division en colonnes pour un journal simplifié :

Dates	DÉTAILS JOURNALIERS	POUR LA FERME		Pour la famille
		Dépenses	Recettes	
1915				
Janv. 9	400 lbs son de blé à \$1.45 le 100. . . . .	\$5	50	
Jan. 16	Vendu un veau de boucherie. . . . .		\$13	00
Jan. 27	Acheté 100 lbs sucre à 0.045. . . . .			\$4
				50

## HISTOIRE DU CANADA (C. S.)

Par les Frères des Écoles Chrétiennes

Reproduit avec permission

### LES PEUPLES DE L'AMÉRIQUE

*Origine.* — Les Européens trouvèrent l'Amérique couverte de tribus sauvages, différant peu entre elles de mœurs et de coutumes.

Quels étaient ces peuples? — D'où venaient-ils? — Mystère dont la Providence se plaît encore à nous faire chercher le secret.

Dès le berceau du genre humain, des groupes durent se diriger du côté du continent américain.

On sait, d'ailleurs, que la confusion des langues, amenée par la tour de Babel, força les hommes à se disperser. Parmi les *Japhétides*, les uns se répandirent vers le *Pont-Euxin* (mer Noire), le *Caucase*, autour de la *mer Caspienne*, en Sibérie, et peuplèrent ensuite l'Europe; d'autres, prenant une direction opposée, se dirigèrent du côté de la *Médie*, de la *Perse*, des *Indes* et de la *Chine*; ils passèrent même en *Amérique*, puisque, d'après les anciens, le détroit de Bering n'existait pas encore. Platon dit aussi qu'à cette époque, il y avait plusieurs îles, même un continent en plein océan Atlantique.

Des naufrages et des voyages de découvertes, entrepris par les peuples maritimes, durent jeter sur les côtes de l'Amérique, des *Phéniciens*, des *Indiens*, des *Chinois*, des *Japonais*, des *Celttes*, des *Scandinaves*, etc. La seule analogie des usages, des coutumes, des langues et des cultes nous font présumer la réalité d'une communication entre l'ancien et le nouveau monde. Cependant, ces communications remontent à des

époques bien reculées, puisque le fer, la monnaie et l'écriture linéaire n'étaient pas alors connus des tribus américaines.

La décadence de l'empire romain, qui dissémina des hordes barbares en Europe et en Asie, dut aussi amener des émigrations en Amérique, par le détroit de Bering. Ce détroit, ne mesurant pas plus d'une cinquantaine de milles de largeur, n'était pas de nature à empêcher les Indiens de le traverser en canots. Les recherches exactes des archéologues suppléent aux incertitudes de l'histoire, et nous prouvent que l'existence de l'homme sur le continent américain remonte à l'âge de la pierre, c'est-à-dire à l'époque où l'homme n'avait pas encore appris à se servir des métaux. Les tribus nomades vivaient alors de pêche et de chasse. Des silex informes leur servaient d'armes et d'outils. Leurs habitations étaient des cavernes ou les anfrons des rochers, qu'elles disputaient aux bêtes sauvages.

Aux tribus nomades succédèrent des peuplades sédentaires, moins grossières et moins barbares, qui s'établirent sur les bords de la mer et sur les rives des fleuves, des lacs et des rivières; des amas de débris accusent la longue durée de leur séjour en Amérique.

Enfin les *Mounds*, au nombre de plus de 10,000, nous reportent à des immigrations ultérieures. Parmi ces monuments, on distingue des *corps défensifs*, des *enceintes sacrées*, des *temples*, des *tertres* pour les *sacrifices*, des *tertres tumulaires*, et d'autres figurant les animaux.

Dans plusieurs contrées des États-Unis, notamment en *Virginie*, en *Pensylvanie*, dans l'*Ohio* et le *New-York*, on rencontre les ruines de grandes cités entourées de murs et de forêts; on trouve des pièces de poterie, des bouteilles, des haches d'acier et autres objets en fer. Près de *New-York*, dans la rivière *Genessee*, on a découvert, récemment, un morceau d'argent sur lequel ces mots étaient gravés en caractères arabes: *l'année 600 de Notre-Seigneur*. Les

indices de ces genres d'architecture et autres découvertes récentes, nous reportent, nécessairement, à des époques bien différentes.

*Civilisation des Aztèques et des Péruviens.* — Parmi les tribus mexicaines, celle des Aztèques s'était particulièrement signalée par sa puissance. Elle eut cependant des débuts pénibles et fut même contrainte par ses voisins de se reléguer sur des îlots sablonneux et stériles situés au milieu d'immenses marais. Sur l'un de ces îlots elle fonda *Tenochtitlan* (1325), ville capitale de 500,000 à 1,000,000 d'habitants, qui a fait place à Mexico. Les Aztèques augmentèrent leur puissance et leur développement par les luttes victorieuses qu'ils eurent à soutenir contre leurs adversaires. La civilisation brillante qu'ils atteignirent est attestée par les débris de peinture, de sculpture et d'architecture que l'on trouve encore au Mexique.

Au Pérou, le *Soleil* — principale divinité — l'*Inca* et les *communes* étaient les seuls propriétaires. Les travaux agricoles se faisaient en commun, et les particuliers devaient même cultiver les terres du Soleil et de l'*Inca*. Des magasins publics subvenaient aux besoins des aveugles, des muets, et des sourds, des estropiés, des infirmes et de quiconque ne pouvait cultiver la terre. Les vieillards, entretenus aux frais de la commune, étaient chargés de chasser les oiseaux des champs ensemencés. Les portes des habitations devaient rester ouvertes pendant les heures des repas, afin que les juges pussent y pénétrer et voir ce qui s'y passait. Cette législation faisait des Péruviens des espèces de machines; et, selon la judicieuse remarque de M. de Humboldt, il y avait au Pérou une richesse générale, et non de félicité privée; de la résignation au despotisme royal plus que de l'amour pour la patrie; de l'obéissance passive sans hardiesse pour les grandes entreprises, un esprit d'ordre qui s'étendait jusqu'aux moindres actions de la vie, et nulle largeur d'idées, nulle élé-

## LA GUERRE EUROPEENNE

par R. M. Pucet.

### ERRATA

Dans le numéro du mois d'août, nos lecteurs ont pu lire et trouver surprenant notre affirmation concernant l'avance russe, au moment même où l'armée russe reculait en Pologne. L'histoire publiée dans le *Bulletin* est écrite depuis août 1914, à cette époque les Russes avançaient, nous avons omis la rectification, la seule que nous croyons avoir à faire dans l'ensemble. Nos excuses bien sincères.

« L'AUTEUR ».

(suite)

Nous allons dans le chapitre suivant examiner le domaine colonial des trois grandes puissances mêlées au conflit, la

*Russie et l'Autriche ne possèdent pas de colonies.*

### Chapitre VI

#### DOMAINE COLONIAL COMPARÉ DES GRANDES PUISSANCES

Il est prouvé par des résultats indiscutables que l'on mesure la fortune d'un peuple à l'étendue, à la population, à la richesse de ses colonies; nul économiste n'a jamais songé à le nier, le fait est certain et si aujourd'hui l'Angleterre est la première puissance du monde, si son commerce est si florissant, elle le doit à son domaine colonial qui dépasse de beaucoup celui de tous les autres peuples européens réunis.

L'Angleterre a su profiter de tous les événements qui ont troublé l'Europe, isolée du continent, ne pouvant rêver d'un accroissement territorial elle a choisi dans le monde entier et sa politique coloniale, ses idées larges exemptes de préjugés mesquins lui ont assuré une réussite complète. Chaque faute des peuples d'Europe a marqué d'un pas la puissance coloniale de l'Angleterre, sa marine marchande augmentait proportionnellement

à son trafic et jamais l'Angleterre ne fut tributaire des autres nations, sur ce point.

La première grande guerre de l'Angleterre fut dirigée contre la France. Un roi d'Angleterre descendant des ducs de Normandie voulut revendiquer ses droits à la Couronne de France. Cette guerre connue dans l'histoire sous le nom de Guerre de Cent ans dura effectivement de 1338 à 1453. Les Anglais furent chassés de France, mais ils conservèrent Calais, port de mer sur la Manche en face de l'Angleterre, cette puissance rêvait déjà de la suprématie des mers et voulait s'assurer du commandement du Détroit du Pas de Calais faisant communiquer ensemble la Manche et la Mer du Nord, les Pays-Bas (la Hollande) étaient la nation la plus riche à cette époque et la possession de Calais en face de Douvres pouvait causer un grand préjudice à leur commerce. Calais fut rendu à la France le 7 janvier 1558.

En 1704, les Anglais s'emparèrent de Gibraltar au sud de l'Espagne, point puissant au point de vue stratégique qui leur assurait le commandement du détroit faisant communiquer la mer Méditerranée avec l'Océan Atlantique; Gibraltar est aujourd'hui encore leur pos-

vation de caractère.

Outre le *Soleil*, les Péruviens adoraient aussi des idoles. Leur morale se réduisait à trois points : *n'être ni voleurs, ni oisifs, ni menteurs.*

**Gouvernement.** — Trois états confédérés, *Mexico, Tezcuco et Tacuba*, gouvernés chacun par un roi, formaient l'empire du Mexique. Le roi de Mexico, avec la prééminence, jouissait du triple pouvoir civil, judiciaire et militaire. Les quatre principaux seigneurs choisissaient l'empereur dans la famille de Mexico.

Au Pérou, les *Incas* jouissaient d'un pouvoir théocratique absolu. Aux membres de cette dynastie étaient dévolus tous les emplois, même l'exercice du sacerdoce. Un lieutenant, qui devait rendre compte de ses actes à l'empereur, se trouvait à la tête de chacune des quatre principales circonscriptions de l'empire. Des gouverneurs, appelés *curacas*, administraient les provinces, et formaient la noblesse du second ordre. Les provinces étaient divisées en *communes*, régies par des statuts municipaux ; chaque commune renfermait un certain nombre de familles. Quant aux tribus moins civilisées des autres contrées, l'anarchie y régnait, et la force y faisait loi.

**Arts.** — Les Mexicains possédaient tous les arts de nécessité et même ceux de luxe : des orfèvres exécutaient habilement les ouvrages les plus délicats, et leurs bijoux en or, leurs pierres, leurs tissus furent autant admirés que leur sculpture et leur architecture. Au dire de Cortez, tout ce que produisent la terre et les eaux, Montézuma l'avait fait imiter en or, en argent en pierres précieuses, en plumes d'oiseaux, avec une telle perfection qu'on aurait cru le voir au naturel. Les Mexicains savaient aussi se servir des peintures pour faire des tableaux.

L'usage de la brique, de la chaux et l'art du charpentier étaient inconnus aux Péruviens. Les édifices étaient construits de blocs de pierre, et, pour consolider leurs constructions, ils creusaient le bloc inférieur de manière que le supérieur s'y

emboîtait exactement. La citadelle de *Cuzco* était bâtie de ces énormes blocs irréguliers. Outre le palais de l'*Inca*, dont les murs à l'intérieur étaient couverts de feuilles d'or, *Cuzco* renfermait plusieurs monuments remarquables. La beauté et la richesse du temple du *Soleil* surpassaient tout ce que l'on peut imaginer : des lames et des guirlandes d'or flamboyaient au soleil sur les murailles ; des deux côtés de l'autel étaient rangés, par ordre des temps, les cadavres embaumés des Incas, assis sur des trônes d'or ; les portes du temple étaient du même métal. Cet édifice se trouvait entouré de pavillons carrés dédiés à la Lune, épouse du Soleil, aux Pléiades, au tonnerre, à l'arc-en-ciel, aux prêtres. Le pavillon de la Lune, contenant les corps embaumés des impératrices, était couvert d'argent.

**Science.** — Dans toutes les villes se trouvaient des écoles dirigées par des Incas, que les fils des nobles et même des caciques devaient fréquenter. On y enseignait la religion, ou les rites et les cérémonies. On expliquait la raison de chaque loi en en prouvant les fondements. La morale, la politique et la pratique de l'art militaire n'étaient pas négligées. Les traditions historiques de la patrie y étaient rappelées par ordre et passaient ainsi d'une génération à l'autre. L'arithmétique, l'astronomie, la musique et la poésie étaient aussi cultivées. Les Mexicains se servaient d'une écriture *hiéroglyphique* assez grossière. Cortez écrivait à l'empereur : « Ces peuples ont certains caractères et des figures sur le papier, qu'ils comprennent parfaitement. » Les Péruviens transmettaient les faits au moyen de petites cordes de plusieurs couleurs, et nouées de différentes façons, appelées *quipos*. Ces figures et leur arrangement étaient de pure convention. Les fils de roturiers n'avaient pas d'écoles et devaient s'en tenir à leurs métiers.

**Religion.** — Les peuples américains avaient des notions de Dieu. Les Mexicains attribuaient la création et la conservation de toutes choses à

un être suprême qu'ils appelaient *Téolt*. Les Péruviens lui donnaient le nom de *Pacha-Camac*, ou *créateur du monde* ; les Brésiliens le dénommaient *Pillan*, ou *esprit par excellence*. Les tribus de la *Guyane* croyaient à un Dieu infiniment bon, ne leur voulant que du bien ; elles adoraient aussi un grand nombre de génies inférieurs auxquels elles se recommandaient dans leurs maux.

Tous les sauvages croyaient à l'immortalité de l'âme et à l'existence d'une vie future. Les Indiens gardaient leurs cheveux et leurs ongles avec l'espérance de les retrouver à la résurrection. On portait les nouveaux-nés aux prêtres, qui leur versaient de l'eau sur la tête ; dans certaines provinces, on feignait de les faire passer par l'eau et le feu.

Les traditions d'un seul homme sauvé d'une grande inondation au moyen d'un radeau, et d'un édifice pyramidal élevé par l'orgueil des hommes et détruit par la colère des dieux, rappelaient bien le déluge et la tour de Babel.

L'espérance d'un rédempteur se conservait également : « Tous les aborigènes attendaient du côté de l'orient, qu'on pourrait appeler le pôle de l'espérance de toutes les nations, des enfants du soleil. Les Mexicains, en particulier, croyaient qu'un de leurs anciens roi reviendrait vers eux du côté de l'aurore, après avoir fait le tour du monde. Enfin, il n'y a aucun peuple qui ait eu son expectation de cette espèce. »

**Fêtes.** — Les fêtes les plus brillantes étaient celles de la religion, du soleil, de la lune et de Vénus, que l'on révérait comme le messager du soleil. La solennité de l'équinoxe de mars était suivie de la récolte du maïs, ordinairement mûr à cette époque : cette récolte jetait le peuple dans une allégresse générale. Les Mexicains célébraient, chaque année, trois fêtes des morts et une autre en l'honneur des seigneurs.

(à suivre)

session incontestée.

Le véritable domaine de l'Angleterre ne remonte qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, profitant de l'incurie d'un roi de France, Louis XV, ils s'emparèrent des deux plus brillantes colonies françaises, le Canada, si vaillamment colonisé par Champlain et Montcalm, et des Indes que nous avait assurées Dupleix et La Bourdonnais ; le Traité de Paris en 1763 nous enlevait les deux perles de notre joyau colonial.

Pendant que la France guerroyait contre l'Europe entière coalisée, pendant que Napoléon I<sup>er</sup> conduisait ses armées victorieuses dans les principales villes d'Europe, l'Angleterre continuait son œuvre, elle prenait l'Ile de Malte à la France (1800), la Colonie du Cap, aux Hollandais (1811), l'Australie (1813) et le Traité de Paris de 1814 lui reconnaissait la propriété de toutes ses conquêtes.

La France sortait de l'époque napoléonienne, affaiblie au dedans et au dehors, le commerce britannique prenait un essor magnifique et l'Angleterre devenait la Reine des mers possédant dans chacune des cinq parties du monde de puissantes colonies plus grande que la Mère Patrie, les plus riches et plus productives qui soient. Le Canada en Amé-

rique, les Indes en Asie, l'Australie en Océanie, la Colonie du Cap en Afrique le contrôle de la Méditerranée à Malte et à Gibraltar faisaient de l'Angleterre la nation la plus riche du monde.

La France ne commença à refaire son domaine colonial qu'après 1830, l'Algérie, cette seconde France sur les rives de la Méditerranée était conquise, mais ce n'est réellement que sous la 3<sup>e</sup> République, depuis 1870, que nous avons montré ce qu'un peuple qui ne veut pas mourir sait faire.

En Asie, le Cochinchine, le Tonkin, l'Annam, le Cambodge ; en Afrique, la Tunisie, le Soudan, le Congo, Madagascar, le Maroc venaient s'ajouter à l'Algérie et à nos possessions américaines de la Guyane de la Guadeloupe, de la Martinique et de St-Pierre-Miquelon.

Nos possessions ne peuvent certes rivaliser avec celles de l'Angleterre, n'empêche que notre domaine colonial est respectable.

L'Allemagne, par contre, n'a pas su profiter de la situation que lui avait faite la guerre de 1870, toute occupée de ses forces militaires, elle n'a rien fait ou presque pour son agrandissement colonial, sauf ses possessions est et ouest africaines, elle ne possède que quelques

points d'appui dans l'Océan Indien, la portion du Congo que la France lui a cédée était, un appoint intéressant, n'empêche actuellement qu'elle est encore inférieure à la Belgique qui ne possède que le Congo belge avec une population de 20,000,000 habitants.

Nous allons maintenant établir la comparaison coloniale des trois puissances au point de vue étendue et population.

L'Angleterre en possède une étendue de 30,000,000 kilomètres carrés avec une population de 400 millions d'habitants.

La France en possède une étendue de 11,319,600 kilomètres carrés avec une population de 50 millions d'habitants.

L'Allemagne en possède une étendue de 2,658,000 kilomètres carrés avec une population de 14 millions d'habitants.

L'Angleterre a 9 fois sa population aux Colonies, la France un cinquième de plus et l'Allemagne n'a qu'un cinquième de moins que sa population totale.

(à suivre)

## ATTENTION

Soit une terre, un hôtel, une boutique de forge, maison de pension, moulin à scie ou tout autre immeuble, écrivez à boîte 67, Coaticook, P. Q., on vous donnera toujours entière satisfaction.

## COMPTABILITÉ AGRICOLE

(suite de la page 13)

Ce spécimen n'a d'autre intention que de faire comprendre la division du registre de comptabilité agricole la plus pratique. On peut se procurer chez tous les libraires ces registres, ou livres de comptes, à trois, quatre, ou cinq colonnes.

Un nouveau système de Journal vient d'être mis à l'essai et nous croyons qu'il est appelé à donner entière satisfaction. [1]

Outre le Journal, les cultivateurs devraient aussi tenir un registre des billets. C'est un livre où l'on prend note de tous les billets passés en sa faveur ou contre soi, des chèques reçus ou donnés, des billets de quittance ou reçus, etc. On y transcrit les noms et adresses mentionnés sur chaque billet, le montant et la date d'échéance et le chiffre des intérêts, pour billets portant intérêt.

Ce qui précède regarde la comptabilité de bureau.

Nous dirons un mot de la comptabilité des départements de la ferme.

La tenue des livres de départements se fait dans deux registres.

Le *Livre des Troupeaux* se divise en trois, quatre ou cinq chapitres, selon les branches d'élevage auxquelles on se livre. Ce livre peut donc renfermer les comptes de : Vacherie, Porcherie, Bergerie, Poulailleur et Rucher.

Le *Livre des Cultures* se divise généralement en trois ou quatre chapitres : Jardinages, Culture fruitière, Grains, Foins.

Dans chacun de ces comptes, on inscrit, en regard, les unes des autres, les dépenses effectuées à l'entretien de chaque exploitation, et les recettes réalisées avec chacune d'elles. On y mentionne le coût de la nourriture donnée aux animaux et de leur entretien, en général, puis les profits réalisés par les vaches, chevaux, moutons, poules et abeilles. On mentionne également le coût des semences, l'intérêt du sol cultivé, les engrais apportés et le prix de la main-d'œuvre employée ; d'autre part, on note en détail les chiffres de vente de ces produits.

Au bout de l'année culturale on sera en mesure de balancer par Profits et Pertes.

Un autre genre de comptabilité agricole est celui des variétés coopératives, dont il sera parlé dans une causerie spéciale.

A. D.

(1) Système de comptabilité agricole à cartons mobiles, par l'abbé P. Grondin, M. A.

## A VENDRE

Couveuse et Eleveuse, capacité 150 œufs

Poulettes et Cochets de races.

Leghorne, blanche et brune.

Plymouth Rock Barré.

Aussi 100 jeunes coqs pour la boucherie de 2 à 3 livres.

JEAN LABRÈQUE, St-Féréol,

Co. Montmorency.

RÈCRÉATIONS MATHÉ-  
MATIQUES

Réponses aux problèmes du mois de juin.

Trouvez le troisième

Réponse : 483 :

## OPÉRATION

1ère	455	2ème	1562
+	624	Soustraire	1079
=	1.079	Reste	483
Preuve : —		455	
		624	
		483	
		1562	

Un ôté de dix-neuf, reste vingt

Réponse : — Écrivez XIX en chiffres romains, retirez l'I qui est entre les deux X, il reste XX.

Pour combien Judas a-t-il vendu Jésus ?

Réponse : — Pour 30 deniers, soit 99 francs .30. Le denier valant 3 fr .31.

Quelle est la moitié du tiers de 24 ?

Réponse : — 4.

## OPÉRATIONS

1er	24	2e	2	3e	24 ÷ 6
		×	3		
	2 × 3		6		0 4

Cherchez le nombre !

Réponse : — 140.

## OPÉRATIONS

1ère	25	2de de	225
×	9	Otez	85
	225	Reste	140

Combien de chevaux ?

Réponse : — 721.

## OPÉRATIONS

1er	2 × 3 × 4 × 5 × 6 =	720
2e	720 plus 1 =	721

Jeux d'esprit

Réponses : —

1° Les stratégistes ont donné le surnom de La Belle Inutile à la citadelle d'Arras, et l'ont admirée comme un chef d'œuvre d'art, en reconnaissant qu'elle ne pouvait servir bien effectivement à la défense de la ville.

2° La Tour du Vieux Château de Moulins,

dont l'origine remonte au Xe siècle.

3° La Tour de Solférino, où s'est concentrée l'action de la bataille du 24 juin 1859, est située sur une colline, en face des mamelons arides de Castiglione, et flanquée, à gauche, d'une douzaine de cyprès, alignés comme des sentinelles funèbres.

De cette hauteur, on a sous les yeux le vaste panorama des plaines de la Lombardie, ce qui a fait surnommer la Tour l'Espionne de l'Italie.

4° La République de Venise.

5° La plus ancienne de toutes les bannières est la chape de Saint-Martin ou le manteau du bienheureux apôtre des Gaules que Clovis fit, en l'honneur de ce saint, broder sur son étendard. On croit que cette chape était faite de peaux de brebis et, pendant plusieurs siècles, quelques villes de France furent dans l'obligation d'envoyer à l'église Saint-Martin de Tours une redevance appelée : le Mantel de Saint-Martin.

6° L'Aigle : Benjamin Franklin.

7° L'Épaulette remonte à 1759, époque à laquelle le port a été prescrit pour l'uniforme militaire.

## CHARADES

— 1 —

Quand mon premier et mon dernier,  
Alors, on croque mon entier.

— 2 —

Mange l'un, file l'autre ; et prends garde,  
Jeannette,  
Que par-dessus le tout s'envole ta cornette !

— 3 —

Mon tout est mon premier  
Devenu mon dernier

— 4 —

Toujours on compte et l'on calcule,  
En jouant avec mon premier ;  
A son ennemi, sans scrupule,  
On cherche à jouer mon dernier.  
On se joue, avec mon entier,  
De l'honnête homme trop crédule.

— 5 —

Dans l'alphabet on trouve mon premier ;  
Dans la musique on trouve mon dernier ;  
Mais, où trouver, aujourd'hui, mon entier ?...

## ENIGMES

— 1 —

Sur quatre pieds, le matin marchant mal,  
Fier, à midi, sur deux il se daudine ;  
Sur trois, le soir, lentement il chemine :  
Lecteur, quel est cet étrange animal ?

— 2 —

De bizarre figure,  
Sans pieds, sans mains, tordu, bossu,  
L'honneur d'être partout reçu  
Je le dois plus à l'art qu'à la nature.

— 3 —

Nous sommes deux fois douze sœurs,  
Toutes de semblables humeurs,  
Mais différentes de visages ;  
Nous composons en prose en vers,  
Et jusqu'au bout de l'Univers  
S'entend notre muet langage.

— 4 —

Je fus demain et je serai hier

## REBUS GRAPHIQUE

Je vous donne. R. Dans la gamme. Ce  
qu'est un coup de Jarnac. Vos vos. Pièce de  
monnaie. Secours. Bon. Animal. Partie du  
visage.

## CARRÉ SYLLABIQUE

L'un des ministères. Chose qui étonne Vanté.

## DERNIERES PAROLES

Quelle est la princesse qui prononça ces  
dernières paroles : « Fi de la vie, qu'on ne m'en  
parle plus ! »

Prof. ECNAHCAL.

LES ENTREPOTS FRIGORI-  
FIQUES AGRICOLES

(Du Cosmos, de Paris)

C'est un nouvel organisme que l'on propose  
ou dont on discute l'utilité ; il jouerait un rôle  
distinct de celui des wagons frigorifiques pour  
le transport des fruits et légumes.

Un entrepôt frigorifique d'essai existe à Con-  
drieu (Rhône). M. Foussat, professeur à l'École  
pratique d'horticulture d'Hyères, souhaiterait  
l'établissement de frigorifiques analogues dans  
le Midi et la région méditerranéenne, et il jus-  
tifie son opinion par l'indication des avantages  
qu'on a pu constater déjà à Condrieu dans  
l'emploi de la réfrigération des fruits et légumes  
avant le transport.

Il a d'abord été démontré que tous les princi-  
paux fruits se conservent très bien en frigorifique.  
Il a été fait des expériences sur des abricots, des  
pêches, des prunes des raisins, des fraises,  
des poires. Des essais ont été également entre-  
pris sur quelques légumes, l'asperge, les haricots  
verts, les tomates, et sur des fleurs ; ils n'ont  
pas donné entièrement satisfaction, le milieu  
qui convient aux fruits n'étant pas le même que  
celui dans lequel doivent séjourner ces derniers  
produits. Seulement, pour obtenir ce milieu  
aussi parfait que possible, sachant que le vapeur  
d'eau doit être représentée en plus grande pro-  
portion, ce ne serait que l'affaire de quelques  
jours pour la mise au point.

Cela dit, il a été remarqué que les fruits se  
conservent d'autant mieux qu'ils ont été cueil-  
lis avec précaution, que la conservation, toutes  
choses égales, ne nécessite pour ainsi dire au-  
cuns soins spéciaux, lorsque la réfrigération  
ne dépasse pas vingt à vingt-cinq jours en gé-  
ral ; que les fruits, après avoir été réfrigérés,  
voyagent infiniment mieux et plus longtemps  
que ceux qui ne l'ont pas été ; que les fruits qui,  
d'ordinaire, voyagent mal, en raison de la déli-  
catesse de leur épiderme (certains raisins)  
acquièrent sous l'influence des basses tempé-  
ratures une fermeté leur permettant de se com-

porter aussi bien que ceux qui sont mieux favo-  
risés sous ce rapport et n'ont pas été réfrigérés.

Les fruits n'ont pas besoin d'être réfrigérés  
pendant longtemps pour être dans les conditions  
les meilleures leur permettant d'accomplir de  
longs parcours. Sous l'influence d'une tempé-  
rature constante de 0° à x 1° C. (ou 32° à 34°  
F.), pendant cinq ou six jours, sept à huit jours,  
au maximum, ils ont acquis les qualités qui con-  
viennent. Cette constatation, à elle seule, serait  
suffisante pour encourager l'installation de frigo-  
rifiques partout où, à un moment donné, la  
récolte dépasse les besoins de la consommation.

L'engorgement du marché pendant les pé-  
riodes de grandes productions, est une des prin-  
cipales causes de la dépréciation de nos produits  
agricoles périssables. Le moyen le plus ration-  
nel de l'éviter, est de les faire séjourner provi-  
soirement dans les entrepôts frigorifiques. Pla-  
cés ainsi dans des chambres froides, ils peuvent  
attendre, sans crainte d'avaries, que le marché  
soit devenu meilleur.

Les entrepôts frigorifiques agricoles n'ont  
donc réellement leur raison d'être que dans des  
centres de production.

Sans méconnaître tous les services que les  
cultivateurs peuvent attendre de l'emploi de  
wagons frigorifiques, M. Foussat estime que le  
séjour préalable des fruits dans les entrepôts  
frigorifiques permettrait de se passer de ces  
wagons spéciaux en nombre de cas, chaque fois  
que les parcours n'excèdent pas 3,000 kilomètres.

## LE CAPITAL POUR TOUS

V

EXPLOITATION DE L'HOMME PAR LE  
CAPITAL

L'ouvrier intelligent qui travaille chez un  
bourgeois, dans une manufacture bien outillée,  
est porté naturellement à faire le calcul que  
voici :

« J'ai fabriqué dans ma journée, une pièce  
« qui se vend quarante piastres dans les bouti-  
« ques ; il y a cinq piastres de matière première,  
« le patron m'a payé cinq piastres ; cinq et cinq  
« dix : je voudrais bien savoir où sont allées les  
« trente autres piastres ? Je ne dis pas que l'on  
« me les absolument volées ; je sais qu'il y a  
« des frais généraux, qu'on fait une remise aux  
« détaillants, que le patron doit gagner quelque  
« chose, car il travaille à sa manière. Mais enfin,  
« j'ai créé une valeur de trente-cinq piastres, sur  
« laquelle on limite ma part à cinq piastres.  
« Cette répartition est-elle équitable ? Ne suis-je  
« pas exploité ? Il me semble que si ! »

Un autre ouvrier, ou peut-être le même vous  
dira : « J'habite depuis vingt ans un des fau-  
« bourgs de Québec, une baraque de bois et  
« de plâtre, que son propriétaire lui-même estime  
« à \$3,000 au plus, car il offre de la vendre à ce  
« prix. Mon loyer est de \$200 ; j'ai donc payé  
« en vingt ans \$1,000 de plus que le prix de  
« l'immeuble, et cependant, je n'ai rien acquis ;  
« je suis toujours le très humble locataire d'un  
« bien qui devrait être à moi, puisque je l'ai  
« intégralement soldé, avec le tiers en sus. On  
« ne me permettrait pas d'emporter une planche,  
« un clou de cette maison, si je voulais démé-  
« nager demain ; ne suis-je pas odieusement  
« exploité ? »

« Et moi donc, s'écrie un ouvrier de la cam-  
« pagne, petit fermier de son état. J'ai deux  
« ennemis qui m'exploitent. Le premier, c'est le  
« propriétaire de ma ferme, un monsieur de la  
« ville qui ne sait pas distinguer l'orge du seigle,  
« et qui n'a de sa vie touché le manche de la  
« charrue. Il s'est donné quelques arpents de  
« terre un jour qu'il avait \$8,000 à \$10,000 à  
« placer, et il faut que je lui paie cinq pour cent  
« de son capital. Mais le pire scélérat n'est pas  
« lui ; c'est le petit banquier du village, cette  
« sangsue infâme qui m'a prêté \$2,000 pour  
« acheter mes bœufs, mon matériel et mes  
« semences, et qui prélève \$120 sur ma pauvre  
« récolte de l'année.

Voici ce que le bourgeois peut répondre à ces  
honnêtes travailleurs mal renseignés. L'ouvrier  
qui travaille de ses mains dans une manufacture  
est aidé par un compagnon d'or et d'argent, de  
fer et de houille, de briques et de ciment, qui  
fait généralement le plus gros de la besogne.  
Ce compagnon c'est l'outillage ; en autre terme,  
le capital. Un travailleur livré à ses propres  
ressources et sans autre engin de production  
que ses bras, ne produirait peut-être pas la qua-  
rantième partie des valeurs qu'il crée en un jour  
à l'aide de ce précieux collaborateur. Or, le  
partient pas à lui-même ; il est la chose de ce  
qui l'a créé par son labeur et son épargne.  
Fruit d'un travail antérieur, il facilite le travail  
actuel, il s'y associe au profit de son maître.  
Ouvriers qui n'avez pas encore de capitaux à  
vous, estimez vous heureux que les autres en  
aient et qu'ils les hasardent dans l'industrie !  
Cette combinaison vous permet de gagner beau-  
coup plus que vous gagneriez par vous seul si le  
capital n'abondait pas autour de vous. Il est  
vrai que ce capital se fait sa part dans les gains  
d'une manufacture ; mais songez qu'il repré-  
sente la plupart du temps le travail de beaucoup  
d'hommes pendant plusieurs siècles, et les petits  
efforts que vous faites en une journée sont peu  
de chose en comparaison de cette somme de  
travail accumulée.

RAJEUNISSEMENT DES  
POMMIERS

Les vieux pommiers tombent en ruines et  
meurent ; c'est la loi générale et on n'a pas  
inventé pour eux, plus que pour les hommes,  
une eau de Jouvence. Mais on voit souvent des  
arbres dont la plantation n'est pas très ancienne  
donner des signes de décrépitude prématurée ;  
ceux-là doivent être soignés, et on a indiqué  
bien des remèdes pour ces végétaux malades ;  
le malheur, c'est qu'aucun ne réussit. M. Hé-  
rissant, l'agronome bien connu, propose à son  
tour une panacée, et il présente de vieux arbres  
auxquels il a appliqué son traitement, et qui sont  
singulièrement rajeunis. Son procédé consiste  
à soumettre ces malades à une taille très simple,  
mais peu usitée. Avec un simple sécateur, il  
abat toutes les branches et ramifications d'une  
grosseur inférieure à celle du petit doigt. Les  
extrémités des branches plus grosses sont aussi  
rabattues jusqu'au point où elles atteignent  
cette grosseur. Les gros rameaux doivent  
rester indemnes. M. Truelle, à la Société d'agri-  
culture, a dit que ce traitement a donné des  
résultats satisfaisants.

COSMOS.

## LÉGENDE HISTORIQUE

Dieu venait de tirer la terre du néant  
Il se reposait, las de ce travail géant  
Les anges l'entouraient, se voilant de leur robe  
Or, Dieu leur dit : « Prenez les ramures du globe  
Et de tous ses débris rassemblés par vos mains,  
Faites des nations, qui peuplent ces chemins.

L'un d'eux, au même instant, trouve un sac de [voyage,  
Il y mit des brouillards, des vapeurs, un nuage,  
Un lingot d'or qu'il cache dans un bloc de charbon  
Une toile, une rame, un sabot d'étalement,  
Puis, visant d'en haut une île de la terre,  
Il y jette le tout, et dit : « C'est l'Angleterre.

Dans une peau de bouc, presque pleine de vent,  
Un autre met d'abord, pêle-mêle en rêvant,  
Un éventail d'ivoire, un pépin de Grenade,  
Les cornes d'un taureau, la robe d'un Alcade,  
Un soulier de satin, un manteau de velours,  
Une échelle de soie, escalier des amours.  
Puis, quand l'outré est gonflé, à se croire mon-  
[tagne,

Il la lance à la terre en disant : « C'est l'Espagne.

Un troisième prend un masque d'Arlequin,  
Du marbre, des couleurs, des pinceaux, un burin,  
Un poignard, une croix, un soupir de poète,  
Un canon d'escopette, un gosier de fauvette,  
Un veil de signora plus agaçant que pur,  
Des lames de volcan, un coin du ciel d'azur,  
Il en forme un faisceau, qu'avec grand soin il lie,  
Et le laissant tomber, il dit : « C'est l'Italie.

Le Seigneur attendait, alors un séraphin,  
Prit un cœur de lion, un glaive d'acier fin,  
Le soc d'une charrue, un aiguillon, un livre,  
Un rire que peut-être une larme va suivre,  
Une rose des cieus, quelques grains de vermeille,  
Des gerbes parfumés souriant au soleil,  
Des feuilles de laurier, un raisin de vendange  
Et la corde d'argent, à la lyre d'un ange  
Puis, attachant le tout avec une faveur  
Il s'incline en disant : « Bon et puissant Seigneur  
« Je sais bien Seigneur que mon œuvre est  
[incomplète  
« Je vous prie à genoux, de la rendre parfaite,  
« Il ne faut qu'une chose, un sourire de Dieu ! »  
Dieu sourit... Son sourire éclaire le saint lieu

Le séraphin ému de tant de bienveillance,  
Ouvrit sa main féconde, et dit : « Voilà la  
France !

Quelques instants plus tard, un archange brillant,  
Parcourait la planète où l'astre vigilant,  
Darde ses chauds rayons. La sublime espérance  
Épanouit son âme, à l'aspect de la France  
Il lui dit : « Donne-moi de ton cœur de lion  
Le courage viril ; de ton ciel un rayon,  
De tes blés l'épi d'or Afin qu'une guirlande,  
Couronne l'idéal chef-d'œuvre de la lande,  
Au don français il joint : des traîneaux, des  
[patins

Un blanc flocon de neige aux reflets argentins  
Une tige d'érable avec sa sève blonde  
Un filet, un canot qui voguera sur l'onde,  
Et détache gaiement deux fibres de son cœur  
Pour cette nation qu'il confie au bonheur.  
Reprenant son essor vers la cité sereine  
Il demande un des fils du voile de sa reine  
La douce Vierge dit : « Prends ces étoiles d'or  
Dans l'écrin de mon fils, joins-les à ton trésor  
L'archange radieux, tout aussitôt s'écrie :  
« Voilà le Canada protégé par Marie.

## COMMERCE

Ces prix nous sont fournis par la Maison  
J. B. Renaud & Cie Enr. de Québec.

## GRAINS ET FARINES

## Prix en gros

Avoine, 34 lbs ord.....	0 67	0 72
Orge ord. par 48 bs.....	0 80	0 90
Orge à Drèche.....	0 00	0 95
Blé-d'Inde.....	0 95	1 00
Sarrasin.....	0 00	1 10
Pois.....	0 00	3 00
Fèves.....	3 40	3 50

## Farines : —

Patente d'hiver.....	6 25	7 00
Patente Man.....	7 60	7 75
Straight Roller.....	0 00	6 25
Extra, par baril.....	6 75	0 00
Superfine, par baril.....	0 00	5 00
Farine boulange ass. baril.....	7 10	7 25
Patent Hung, 98 livres.....	0 00	3 65
Farine forte à levains.....	3 25	3 35
Patent d'Ontario.....	2 90	3 00
Extra.....	0 00	2 90
Superfine.....	0 00	2 60
Superfine.....	0 00	3 00
Fine.....	2 40	2 50
Son, par 100 livres.....	1 35	1 40
Gru Blanc.....	1 90	2 10
Moulée d'avoine.....	1 85	2 05
Avoine roulée.....	3 25	3 50
Barley.....	0 00	3 25
Farine de blé-d'Inde.....	0 00	2 00

## PROVISIONS

Bœuf salé, mesure, 200 barils.....	25 00	26 00
Lard short cut, baril.....	00 00	25 00
Lard clear back.....	0 00	27 00
Clear fat.....	00 00	25 00

Saindoux can., lb.....	2 50	2 70
Saindoux com. sceau.....	2 10	2 20
Porc abattu par 100 lbs.....	10 00	11 50
Cottelene, seau 20 lbs.....	0 13	0 00
“ tin. 10 lbs.....	0 00	0 12½
“ tin. 5 lbs.....	0 11	0 13¾
“ tin. 3 lbs.....	0 11	0 13¾
Saindoux chaudières 3 lbs....	0 11¼	0 14
“ “ 5 lbs....	0 12¼	0 15½
“ “ 10 lbs....	0 10¾	0 15¾
Petits jambons.....	0 17½	0 18
Gros jambons.....	0 00	0 16
Pic-Nics.....	0 13	0 14
Épaules roulées.....	0 14	0 15
Bacon.....	0 17	0 18

## PRODUITS DE LA FERME

## Beurre : —

Frais de laiterie.....	0 25	0 26
Crémeries choix, lb.....	0 28½	0 29
Second choix, lb.....	0 00	0 00

## Fromage : —

Coloré, vieux.....	0 00	0 15
Nouveau, coloré.....	0 00	0 13

## Oeufs : —

Oeufs frais.....	0 00	0 24
“ ordinaire.....	0 00	0 00

## Sucre d'érable : —

Sucre d'érable, livre.....	0 13	0 14
Sirop d'érable, gallon.....	1 25	1 30

## Pommes de terre : —

Par lot de char, sac.....	0 50	0 55
Par jobs, sac.....	0 00	0 00

## Fèves : —

Blanches triées, 60 livres.....	3 40	3 50
Yellow Eye.....	0 00	3 50
Prov. de Québec.....	0 00	4 50

## Fourrages : —

Foin pressé No 1, tonne.....	24 00	25 00
Paille pressée, tonne.....	8 00	8 00

## FRUITS

Citrons Palerme ou Messine nouv., 500 large.....	0 00	5 00
Céleri, la doz., Californie.....	0 00	1 10
Choux conserves, la doz.....	0 00	1 40
Choux de Siam, doz.....	0 00	0 00
Oranges de Valence.....	0 00	0 00
“ 420.....	0 00	0 00
“ 714.....	0 00	0 00
“ Jamaïque le quart... ..	0 00	0 00
“ Californie, 126.....	0 00	4 50
“ “ 216... ..	4 90	4 50
Pommes Spy, No 1.....	8 00	8 00
“ “ No 2.....	7 00	7 00
“ Russett, No 1.....	0 00	5 00
“ “ No 2.....	0 00	0 00
“ Duchesse.....	0 00	0 00
Pommes Wealthy.....	0 00	3 50
“ fameuses.....	0 00	5 00
“ Duchesse.....	0 00	3 25
Oignons rouges, 75 lbs.....	0 00	1 70
Dattes Sts, 70 lbs.....	0 00	8 00
Bananes, au Régime.....	2 25	2 50
Tomates, bte la crête.....	1 35	1 25
Pêches, boîte.....	0 00	1 50
Poires, boîte.....	0 00	4 00
Oignons jaunes, le quart.....	0 00	0 00
Chouxfleurs, la doz.....	0 00	0 00
Aubergine, le panier, 1 doz... ..	0 00	0 00
Raisin bleu, le panier.....	0 00	0 00
Raisin vert, le panier.....	0 00	0 00
Ananas, la boîte.....	0 00	0 00
Melons au crête.....	0 00	0 00
Rhubarbe.....	0 60	0 60
Pruneaux.....	0 00	0 00
Oignons Valence, crête.....	0 00	4 00
Salade, la doz.....	0 00	0 60
Comcombre, la doz.....	0 60	0 70
Blé d'Inde, la doz.....	0 00	0 00
Raisin Malaga le quart.....	0 00	0 90

**MANUEL PRATIQUE**  
**Sur l'Élevage des Animaux de Basse-Cour**

Poules, Canards, Oies, Dindons et Pigeons, Incubation Naturelle et Artificielle, les Soins et les Maladies de tous les Animaux de Basse-Cour. Construction du Poulailler Moderne, Matériel de Basse-Cour. Troisième édition, ornée de nombreuses gravures. Prix 15 centins. franco par la malle.

**Recettes pour conserver des oeufs d'une ponte à l'autre**  
**PAR LES COMBINÉS BARRAL**

Comment il vous est facile de garder par un procédé simple les œufs avec toutes leurs qualités, 10 à 12 mois de conservation laissant aux produits une fraîcheur parfaite. Ce procédé de conservation est vraiment économique puisqu'il permet de conserver frais des œufs achetés à 20 et 25 cents la douz., pour les manger ou vendre 8 ou 10 mois après, quand ils valent 50, 60 et même 75c. la douz., c'est du 100 pour 100 en une demie année. — CIRCULAIRE GRATIS.

**OCTAVIEN ROLLAND**

Dépot No 125.

**LA FAMEUSE COUVEUSE ARTIFICIELLE DES MOINES**

Si vous voulez gagner de l'argent en élevant des Volailles, achetez une COUVEUSE DES MOINES. C'est la seule machine qui convient au climat du Canada et qui vous donnera entière satisfaction.

Avec la Couveuse des Moines, vous avez la certitude et la garantie d'avoir la meilleure machine fabriquée jusqu'à ce jour. Il n'y en a pas de supérieure.

CIRCULAIRE GRATIS.

COLLEGE MONT SAINT-LOUIS

Montréal 28 mai : 914.

Cher Monsieur,

J'ai été très satisfait de l'expérience de l'année dernière, et qui m'a permis de constater que ce procédé est bien supérieur et dépasse de beaucoup l'eau de chaux, aussi j'ai donné votre adresse à plusieurs de nos Collèges et Académies, et je ne manque pas à l'occasion de recommander l'usage de vos excellents « Combinés Barral. »

FRÈRE MARTIN, économiste.

**56, NOTRE-DAME EST, MONTREAL.**

Résidence : C.-NAP. DORION L. LL. Charlesbourg Tel. 5191-13

**Dorion & Gosselin**

Résidence : H.-P. GOSSELIN L. LL. 28, Couillard Tel. 4703

AVOCATS & PROCUREURS

EDIFICE "QUEBEC RAILWAY" - Tél. 1902

LUCIEN MORAUD, L. L. L. TÉL. 3439 ALFRED SAVARD, B. C. L.

**MORAUD & SAVARD**

AVOCATS

Edifice Dominion 126 RUE ST-PIERRE, QUEBEC

Le bien que vous ferez aux autres vous sera rendu au centuple \* Faites-le aujourd'hui en abonnant vos compatriotes au journal . . . . .

**LE BULLETIN DE LA FERME**

1230, rue St-Valier. Tél. 6528.

Québec,.....191

Veuillez trouver ci-inclus le montant de 25 sous pour un an d'abonnement au « BULLETIN DE LA FERME » en plus 02c. pour la réception de votre prime une Pipe en Racine de Bruyère.

Nom.....

Paroisse.....

Bureau de Poste.....

Co.....

Ecrivez bien lisiblement. Nous acceptons des timbres de 01 et 02 sous.

**“LA TRIBUNE”**

SHERBROOKE, Qué.

Le Quotidien Français des Cantons de l'Est.

Un bon journal pour les cultivateurs.

**Voulez-vous des nouvelles de la guerre?**

Abonnez-vous à “LA TRIBUNE”, de Sherbrooke.

Son service d'information est de première classe.

Abonnée au “CENTRAL NEWS” de Londres, New-York et Montréal.

**ABONNEMENT**

Edition quotidienne - Canada - \$2.00 par année  
“ “ - Etats-Unis \$3.00 “ “

**FITZPATRICK, DUPRÉ, & GAGNON**  
AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, - - - Québec.

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL. ; MAURICE DUPRÉ, L. LL.  
ONÉSIME GAGNON, L. LL.

Références : La Caisse d'Économie de Notre-Dame de Québec,  
La Compagnie Chicnic, Québec.  
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec.

DÉPARTEMENT SPÉCIAL POUR LES RECOURS EN CRÉANCES (COLLECTION)

Procureurs et avocats pour : MM. Eug. Julien & Cie Limitée, La Compagnie Chicnic, The Dorchester Lumber Co. Ltd, The North Shore Realty Co. Ltd, Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postal : 127. Adresse Télégraphique : « Dupré ». Phone : 212.

TELEPHONE 4664

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et Comptes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

**CHARRIER & DUGAL**

IMPRIMEURS

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.  
103, rue St-Paul - Québec

**Aux Jeunes Cultivateurs de  
Progrès seulement.**

DONNEZ

**"LACTOLINE"**

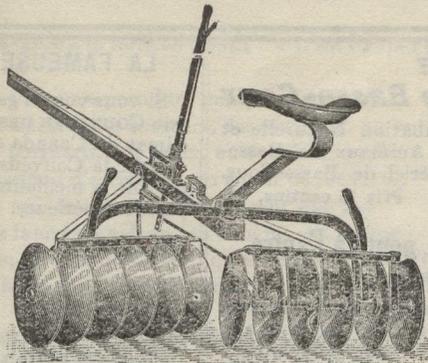
A VOS VACHES, ET AUGMENTEZ DE  
25% LA PRODUCTION DU LAIT.

**NE MANQUEZ PAS  
D'EN FAIRE L'ESSAIE**

**PRIX 50c. par boîte de 5 lbs.**

Si votre marchand ne l'a pas en magasin  
nous vous l'enverrons par malle, sur  
réception de 60c. en timbres poste.

**The National Stock Food Co.  
Limited.  
OTTAWA, ONT.**



**HERSES A DISQUES BISSELL**

de Herse à disques devrait essayé la Bissell avant d'acheter ailleurs.

**QUELQUES COMPARAISONS ETABLIES.** — La manière dont la Bissell coupe, tourne et pulvérisé le sol, tandis que les autres herse à disques grattent la terre, ou la tourne à moitié. La Bissell est reconnue n'être pas tirante Elle est très simple et construite très forte. Elle est faite par des gens expérimentés et dans ce commerce depuis de nombreuses années.

MANUFACTURÉE PAR

**T. E. Bissell Co. Ltd  
ELORA, ONT.**

**EUG. JULIEN & CIE LIMITÉE  
Agents Généraux - QUÉBEC.**

Cette vignette démontre la Herse à Disques Bissell 12 x 16.

Elle a remporté des succès épatants au Canada et aux Etats-Unis, pour le travail de la terre.

Dans les ouvrages les plus durs La Herse à Disques Bissell a donné entière satisfaction et après avoir été confronté avec les autres Herse à disques, il a été admis qu'elle fait le double d'ouvrage des autres.

Tout cultivateur désireux d'avoir ce qu'il y a de mieux en fait

Veillez me faire parvenir vos circulaires de herse.

Nom.....

Adresse.....

B. F. Comté.....

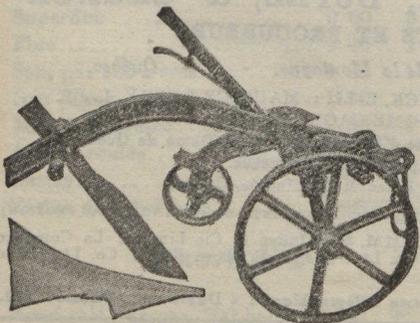
**Labourez en moins de temps  
EMPLOYEZ les ROUES a LEVIER DICK pour CHARRUE**

L'attachement du Levier «Dick» a plusieurs avantages qu'on ne peut trouver dans d'autres, et conviendra à toutes les charrues.

- 1—Vous pouvez changer la profondeur du sillon.
- 2—En finissant le dernier sillon vous pouvez jeter la roue de terre sur la terre labourée.
- 3—La roue de terre est vis-à-vis de la pointe du soc permettant ainsi à la pointe de descendre et prendre les places basses.
- 4—Les roues peuvent s'ajuster aisément à la largeur du sillon.
- 5—Un garçon pouvant conduire un cheval peut faire un aussi bon ouvrage que le meilleur laboureur.
- 6—La charrue se tirera plus aisément, car les roues tiennent pratiquement la charrue en place.

Ecrivez pour tous renseignements concernant ces fameuses roues à levier Dick pour charrue

**DICK AGRICULTURAL WORKS  
BOLTON, ONTARIO.**



**La Banque Nationale**

FONDÉE EN 1860

**CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00**

**RÉSERVE \$1,800,000.00**

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rampart pour l'agriculture,

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3% Capitalisé deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables

# J. H. GIGNAC,

LIMITÉE

**MARCHANDS DE BOIS  
MANUFACTURIERS EN-  
TREPENEURS-GÉNÉRAUX**



Bois de toutes sortes et de toutes dimensions, Portes, Châssis, Per-siennes, Menuiserie générale,

**AMEUBLEMENT DE BANQUES, BU-  
REAUX, ÉGLISES, ÉCOLES, ETC.**

VALISES, SACS DE VOYAGE, Ecrivez-nous et nous enverrons notre catalogue  
PORTEMANTEAUX.

BUREAU GENERAL :

142, rue de l'Eglise, St-Roch, QUEBEC, P.Q.

EMPLOYEZ LES EN-  
GRAIS CHIMIQUES "INTERNATIONAL"

**GEO. TANGUAY LIMITEE**

48, rue St-Paul, Quebec.

Farine, Grains et Provisions Générales.  
Spécialités: Grains et Graines de Semence.

**LE MAGASIN DE BIJOUTERIES  
LE PLUS A LA MODE  
ET LE PLUS POPULAIRE**

C'EST BIEN CHEZ

**ART. PAQUET**

67, rue St-Joseph, Québec.

TÉLÉPHONE 2537.



Journal hebdomadaire à 8 pages

**S'OCUPE DE TEMPÉRANCE, DE QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES, RELIGIEUSES ET PAROISSIALES**

N.-D. DE LÉVIS

c. p. 38

ABONNEMENT :

Canada.....50 sous  
Etats-Unis.....\$1.00

Outre qu'elle contient chaque semaine une foule de petites historiettes très intéres-santes et très instructives, "LA LUMIÈRE" combat sur les hauteurs de Lévis pour renver-ser les comptoirs de l'alcool, ce monstre qui étend ses ravages jusque dans les campagnes les plus reculées.

A ce titre "LA LUMIÈRE" réclame et mérite l'aide de tous ceux qui veulent le succès de cette cause.

Nous travaillons, selon une parole du cardinal Bégin, à une "conquête de la civilisa-tion sur la barbarie, de la raison sur les sens, de l'ange sur la bête, de Jésus-Christ sur Satan".

Quelle âme chrétienne et généreuse nous refuserait son appui ?

Nul ne peut rester indifférent à notre lutte. C'est de Lévis que partent les milliers de gallons de whiskey qui alimentent l'infâme commerce des vendeurs sans licence, et tiennent en échec un peu partout les efforts des apôtres de la tempérance.

Aidez-nous d'un abonnement.

N'avez vous pas 50 sous pour le triomphe d'une cause sacrée ?

Abonnez-vous aujourd'hui. Envoyez-nous un mandat de poste.

**LA LUMIERE**

Casier 38,

N.-D. de LEVIS.

Il n'est pas question de "Lavez-vous le linge" mais "Comment faites-vous votre lavage" ?

Est-ce que vous employez le vieux système qui est celui des planches à laver ? Les résultats ne peuvent jamais garantir la grande fatigue qu'ils occasionnent tandis que la

**Laveuse Connor montée sur billes**

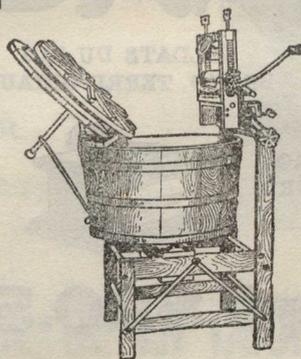
fera le lavage en moins de la moitié du temps, d'une manière plus moderne et moins fatigante, et sans user ou déchirer le linge. Pourquoi ne pas demander notre pamphlet de cette machine. Nous pouvons expédier une machine n'importe où en Canada.

ÉCRIVEZ-NOUS AUJOURD'HUI

**J. H. CONNOR & SON LTD.**

OTTAWA, ONT.

FONDÉE EN 1881



## Savez-vous que

aux sinistres prévus dans les deux départements de la

Les Abstinentes sont de meilleurs assurables que les Buveurs Modérés ? Pourquoi ? Voyez le tableau suivant, donnant la proportion des sinistres mortuaires réalisés, comparé pendant les quatre dernières années.

	1914	1913	1912	1911
Département des abstinentes.....	41.8%	40.4%	46.5%	46.0%
Département général .....	71.6%	44.9%	70.9%	77.8%

Et notez la différence considérable dans la mortalité entre les deux départements. C'est pourquoi, la Compagnie accorde des privilèges spéciaux dans le Département des Abstinentes, privilèges qui se repré-sentent par des piastres et des ous, en faveur de ceux qui peuvent se qualifier dans ce département

**La Compagnie d'Assurance-Vie "The Manufacturers Life"**

J. T. LACHANCE, Directeur

Succursale "Édifice Dominion"

No. 126, rue St-Pierre, Québec.

P. S.—La seule Compagnie sur le continent Américain, offrant aux abstinentes les bénéfices qui en découlent. Pourquoi ne pas en profiter ?

On demande des agents.

Veillez me faire parvenir votre prospectus.

Nom.....

Adresse.....

Comté.....

Veillez mentionner "LE BULLETIN DE LA FERME" quand vous écrivez aux annonceurs.



Nous avons en magasin et pouvons vous livrer de suite les disques  
**SOUVENIR DE LA GUERRE ACTUELLE.**

Combat Naval de  
 Héligoland.  
 Défilé des troupes anglaises  
 en France.

Marche entente cordiale.  
 Marche de Namur.

Arrivée des troupes an-  
 glaises en France  
 No. 1

Arrivée des troupes an-  
 glaises en France  
 No. 2



**SOLDATS DU ROI  
 BRAVO TERRITORIAUX**

**HYMNES NATIONAUX**

ANGLAIS — God save the  
 King.

RUSSE — Bejo Tsaria  
 Khrami.

BELGE — La Brabançonne.

FRANÇAIS — La Marseil-  
 laise.

LA VIEILLE BRIGADE —  
 Chansons des vétérans



LES COLUMBIAS PEUVENT REPRO-  
 DUIRE TOUTES LES GRANDEURS  
 DE RECORDS.

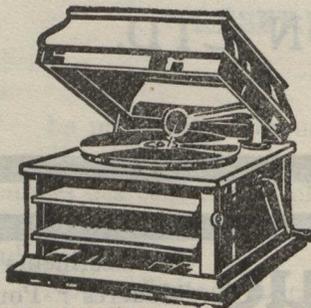


ILS ONT UN MECANISME PARFAIT  
 ET SONT UNIVERSELLEMENT  
 CONNUS.

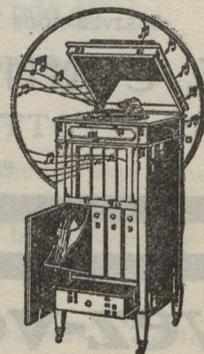
Nous en avons depuis \$20.50 en montant



Nous avons un  
 assortiment  
 très complet  
 de  
**RECORDS**



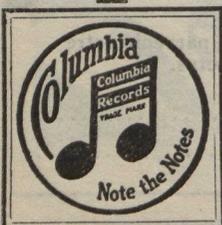
NOUS  
 DEMANDONS  
 DE  
 BONS  
 AGENTS  
 PARTOUT



Sur demande nous enverrons notre Catalogue spécial pour GRAPHOPHONE

**EUG. JULIEN & Cie Limitée**

1228 a 1232 St-Valier : : : QUEBEC



# CULTIVATEURS

**ENEZ NOUS VOIR AU TERRAIN DE L'EXPOSITION**

(ÉDIFICE PALAIS DE L'INDUSTRIE)

**DEMANDEZ LE SOUVENIR QUE NOUS OFFRONS GRATUITEMENT**



## HYPPO - CURA

Pour le traitement des organes respiratoires chez le cheval.  
 Tonifie et renforce les poumons et les voies respiratoires.  
 Guérit rapidement la toux, la bronchite, les maux de gorge et les glandes, arrête et guérit le souffle.  
 Stimule et renforce le cheval et augmente son pouvoir d'endurance.

**LA NOURRITURE (poudre engraisseuse) DE LA CROIX**

**ROUGE EST UN TRÉSOR POUR TOUS LES**

**ELEVEURS**

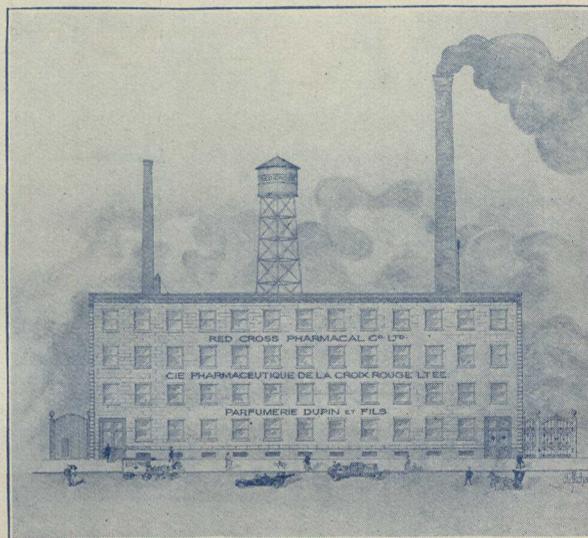
EN VENTE PARTOUT

Fortement recommandée pour les Chevaux, Bêtes à cornes, Moutons, Cochons, Volailles

Fera pondre les poules en hiver.

L'ESSAYER C'EST L'ADOPTER.

DEMANDEZ DES INFORMATIONS ET MENTIONNEZ LE BULLETIN DE LA FERME



**LA CIE PHARMACEUTIQUE DE LA CROIX ROUGE, Limitée.**



92 à 98 rue Des Prairies, - - - QUÉBEC.

# BANQUE D'HOCHELAGA

PASSIF — BILAN, 30 NOVEMBRE 1914 — ACTIF

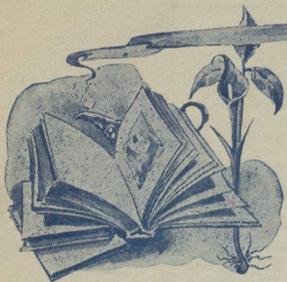
Capital versé.....	\$4,000,000.00
Fonds de Réserve.....	3,700,000.00
Dividendes.....	92,709.92
Balance au Compte de Profits et Pertes.....	43,175.93
	<hr/>
Dépôts.....	\$7,835,885.85
Circulation.....	22,091,473.56
Acceptations de Lettres de Crédit.....	3,319,072.00
	76,959.00
	<hr/>
	\$33,323,390.41

En caisse.....	\$3,197,081.31
Billets des autres Banques et Chèques.....	1,696,457.31
Dépôt au Gouvernement en garantie de la circulation....	161,649.79
Balances dues par d'autres banques au Canada et à l'étranger	490,671.73
Obligations des gouvernements Fédéral et Provinciaux et autres valeurs (au prix du marché).....	2,426,271.30
Prêts sur Obligations, Débentures et Actions.....	340,077.77
	<hr/>
Prêts aux Corporations Municipales Paroissiales et Scolaires	\$8,312,159.21
Autres prêts.....	942,283.48
Edifice de la Banque, déduction faite des amortissements	22,516,062.67
Autre Actif non compris dans les articles qui précèdent..	1,199,475.94
	353,409.11
	<hr/>
	\$33,323,390.41

BEAUDRY LEMAN, Gérant-Général,

J. A. VAILLANCOURT, Président.

VEUILLEZ MENTIONNER LE BULLETIN DE LA FERME QUAND VOUS ÉCRIVEZ AUX ANNONCEURS



## NOUS DONNERONS GRATUITEMENT, à toute personne qui pourra certi-

fier être propriétaire d'au moins 10 volailles, UN LIVRE DES PLUS COMPLETS SUR L'AVICULTURE. Suivre les instructions données dans ce livre, c'est s'assurer du succès, c'est un véritable calendrier avicole, QUI VAUT AU MOINS 25c., nous le donnerons SEULEMENT aux personnes qui le réclameront à notre installation AU CENTRE DU PALAIS DE L'INDUSTRIE, à l'exposition de Québec, ne manquez pas de vous le procurer.

### UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE

Nous donnerons 5% de réduction sur commande donnée pendant l'exposition, pour Couveuses et Éleveuses, et 3% sur toute autre article, A VOUS D'EN PROFITER.

**LE TEMPS DE VOUS PROCURER UN BROYEUR D'OS** est maintenant arrivé, et toutes les personnes qui en vendent vont vous dire qu'ils possèdent le MEILLEUR, n'est-ce pas? Il est certain que celui qui ne connaît pas cet appareil est très embarrassé du choix, mais voici ce qui existe : Avant de vendre des broyeurs d'os, nous avons acheté une machine des différentes marques qui se vendent sur le marché, et nous les avons éprouvées les unes après les autres, et c'est la FORCE de la SUPÉRIORITÉ de la machine « HUMPHRY » qui nous a décidé de la vendre. Cet appareil est le seul pour broyer les os et hacher les légumes et qui reçoit de plus gros os, et très facile à faire fonctionner, une femme et même un enfant d'une dizaine d'années peut s'en servir avec avantage. Demandez notre circulaire illustrée qui donne les prix et les capacités de ces machines.

**ACHETEZ VOS PROVISIONS MAINTENANT.**—Les Bribes de bœuf, Gravier, Écailles d'huîtres, Charbon de bois, Os granulés, Poudre « SAUVEGARDE », etc. Nous vendons toutes ces choses à des prix très convenables.



## LA COMPAGNIE J.-A. GAULIN LIMITÉE,

BUREAU ET MANUFACTURE - BEAUPORT, QUÉBEC, P. Q., CAN.



## OMAZON

**Poudre Engraisive & Médicinale**  
Nourriture par excellence pour développer tous les animaux de la ferme,  
Omazon rend l'appétit, la vigueur et donne de l'endurance.

Elle augmente la quantité et la qualité du lait chez la jument et la vache. Prévient les maladies en purifiant le sang.

Omazon est économique parce qu'il faut moins de nourriture pour ceux qui s'en servent. Satisfaction entière est assurée.

## VIVAT

L'AMI DU CHEVAL

### Le grand remède des voies respiratoires

Guérit TOUX, SOUFFLE, etc. Recommandable dans les cas de Vers Intestinaux et Maladies du Rein. Direction spéciale dans chaque cas.

VIVAT est un produit en poudre: Une boîte de 12 prises dure six jours et coûte 50 centins. Demandez notre circulaire B.

Tous les bons marchands gardent ces produits.



## Dr. ED. MORIN & Cie Limitée

113, Cote de la Montagne

QUEBEC

CANADA